

*à Mon ami
Souris à amice
Chrysa lida*

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

197.411

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE DE PÊCHE DE 1888
A LONDRES

LA
PÊCHE EN GRÈCE

ICHTHYOLOGIE, MIGRATIONS
ENGINS ET MANIÈRES DE PÊCHE, PRODUITS,
STATISTIQUE ET LÉGISLATION

PAR

NICOLAS CHR. APOSTOLIDÈS

DOCTEUR ÈS SCIENCES NATURELLES DE LA FACULTÉ DE PARIS,
COMMISSAIRE SPÉCIAL DE GRÈCE A L'EXPOSITION
DE PÊCHE DE 1888, A LONDRES.



ATHÈNES
TYPOGRAPHIE DE PERRIS FRÈRES
PLACE DE L'UNIVERSITÉ
1888

LA PÊCHE EN GRÈCE

HISTOIRE NATURELLE.

Nota.— Dans l'ichthyologie tous les noms précédés d'un astérisque indiquent les poissons nouveaux rencontrés pour la première fois.

Pour dresser un catalogue complet des poissons qui vivent dans les eaux de la Grèce, il aurait fallu, en vue d'en recueillir les éléments, avoir parcouru le pays dans toutes les directions ou avoir longtemps vécu dans l'intimité des pêcheurs. On aurait pu, suppléant ainsi à l'insuffisance des renseignements que l'on possède sur ce sujet, en faire une nomenclature aussi exacte que possible. En l'état, c'est une tâche ardue que de faire connaître les poissons qui peuplent nos mers, nos étangs et nos rivières. Rares sont, en effet, les travaux où l'on pourrait puiser de sûres et précises indications de nature à satisfaire le naturaliste moderne, qui ne se contente pas de savoir le nom d'un animal, mais désire en connaître les mœurs et les habitudes.

Il est à souhaiter, dans l'intérêt de la science, aussi bien que dans celui de nos populations maritimes, que la lacune à laquelle je viens de faire allusion soit comblée le plus promptement possible. Cela est d'autant plus désirable que des populations entières, vivant presque exclusivement de la pêche, sont privées des moyens d'en apprécier la valeur et d'y apporter des améliorations qui en augmenteraient le rendement.

A l'occasion de l'Exposition universelle de 1878, M. Th. de Heldreich (1) a publié un catalogue des poissons mentionnés dans les traités des auteurs (2) qui se sont occupés de la faune grecque, qu'il a complété par ses observations personnelles. J'aurais été heureux de renvoyer le lecteur à cette remarquable étude, qui m'a été d'un si grand secours pour mes propres recherches, mais les progrès faits depuis m'ont forcé à refondre sa nomenclature sur le modèle d'ouvrages plus récents, rédigés d'après les dernières données de la science. Je crois néanmoins devoir saisir cette occasion d'exprimer, comme naturaliste et comme hellène, ma reconnaissance à ce savant dont les travaux font honneur à sa patrie d'adoption.

(1) Th. de Heldreich. La Faune de Grèce. Athènes 1878.

(2) Bourros, Erhard, Bory de Saint-Vincent.

FAUNE ICHTHYOLOGIQUE DE GRÈCE.

SECTION DES PLAGIOSTOMES.

PLAGIOSTOMI.

ORDRE SELACIEUS, SELACHIA.

(Σέλαχος, nom donné par Aristote à des Poissons cartilagineux. Hist. Animal. liv. III c. VIII).

S. ordre des Suales. Squali.

FAMILLE DES SCYLLIIDÉS, Scylliidae.

(Σκυλίον και Σκύλαξ Aristote).

GENRE SCYLLIUM, CUV.

Scyllium Canicula, Cuv. Σκυλόψαρο και Σκυλι vulgairement; très commun dans les mers grecques.

S. Catulus, Cuv. (1).

(1) L'espèce Scyllium Stellare, Risso, citée par M. Th. de Heldreich, comme différente de la Scyllium Catulus, n'est qu'une simple synonyme de cette même espèce.

Γάτος vulgairement; cette espèce est moins commune que la précédente.

FAMILLE DES ALLOPECIDÉS, Alopecidæ.

GENRE ALOPIAS, Rafin.

Alopias vulpes, Bp. Poisson assez commun dans nos parages, confondu sous la même dénomination que le précédent Σκολόψαρο, duquel il se distingue pourtant par la longueur de l'appareil caudal, qui dépasse celle du corps.

FAMILLE DES ODONTASPIDÉS, Odontaspidæ.

GENRE ODONTASPIS, Agass.

Odontaspis ferox, Agass. Très rare.

FAMILLE DES LAMNIDÉS, Lamnidæ.

GENRE LAMNA, Cuv.

Lamna cornubica, Cuv. Σκολόψαρο vulg. rare.

GENRE OXYRHINE, Agass.

* Oxyrhion Spallanzani, Bp. Désignée sous la même dénomination que la précédente espèce, elle est beaucoup plus commune.

GENRE CARCHARODON.

Carcharodon Lamia, Bp. Λάμια et κρχαρίας, vulg. rare et excessivement dangereux; quelques individus de cette espèce atteignent des proportions énormes.

FAMILLE DES MUSTELIDÉS, Mustelidæ.

GENRE MUSTELUS OU EMISSOLE.

Mustelus vulgaris, Müll. et Henl. Espèce commune, à ce que m'ont affirmé les pêcheurs de Chalcis, (Eubée): ce poisson, dont un individu avait été capturé lors de mon passage dans cette localité, y abonde aux mois de Février et de Mars.

Mustelus Laevis. Riss. Γαλιός ή λειός d'Aristote, Γαλιός vulg.

Son museau pointu et les dents de la machoire supérieure m'ont permis de reconnaître ce genre, qui est assez rare dans la Méditerranée.

GENRE ZYGÆNA OU MARTEAU.

Zygæna Malleus, Valenc. Ζύγαινα vulg. commun dans le golfe de Messénie.

* Z. Tudes, Valenc. Vulg. Πατερίτσα, Béquille, à Patras, à cause de sa forme. Dans cette ville, où ce poisson jouit d'une prédilection culinaire, j'avais remarqué, parmi les nombreux individus de l'espèce précédente, une ou deux espèces appartenant à l'espèce Tudes qui se distingue par la forme de son corps, un peu plus allongé.

FAMILLE DE CARCHARIDÉS. Carcharidæ.

GENRE CARCHARIAS OU REQUIN.

Carcharias glausus, Mor. Cette espèce n'est nullement synonyme, comme je l'avais cru aussi d'abord, avec le Γλαύκος, si souvent cité par Aristote.

Sous tribu des Notidaniens. Notidani.

Squales à une seule dorsale.

GENRE HEPTANCHE.

Haptanchus cinereus. Müll et Henl.

FAMILLE DES SPINACIDÈS, Spinacidae.

GENRE ACANTHIAS, Bp.

Acanthias vulgaris, Riss. Le plus commun des Plagiostomes qui vivent sur nos côtes, désigné toujours sous le nom vulg. de Σκυλόψαρο.

GENRE CENTRINA.

Centina vulpecula, Mor. Γουρονόψαρο, vulg.

S. Ordre des Raies, Rajinæ.

TRIBU DES SQUATINORAIES.

Rhinobatus Columnæ Rp. Κολκάνι vulg. poisson très estimé pour sa chair; il paraît souvent sur les marchés, mais l'espèce n'est pas très abondante sur nos côtes.

TRIBU DES BATIDES.

GENRE TORPEDO, C. Dumér.

Torpedo marmorata, Riss. Μουδιάστρα vulg.

FAMILLE DES RAIDÈS, Rajidae.

GENRE RAIE, Cuv.

Raia Clavata, Rond.

R. Batis, Linn. Βατί vulg.

R. Punctata, Riss. Σελάχι vulg. nom qui se donne collectivement à toutes les espèces de Raies.

R. chagrinea, Pennant.

R. miraletus, Rond. assez commune sur nos côtes.

R. undulata vel *Mosaica*. On voit souvent cette espèce sur nos marchés, surtout au printemps.

FAMILLE DE CÉPHALOPTÉRIDÈS, Cephalopteridae.

GENRE CÉPHALOPTÈRE.

Cephaloptera Giorna, Lacep.

FAMILLE DES MYLIOBATIDÈS, Myliobatidae.

GENRE MYLIOBATHIS.

Myliobatis aquila, C. Dumér. 'Αετός vulg.

M. bovina, Geofr. St-Hil. Χελιδόνα vulg. dans quelques parties de Grèce.

FAMILLE DES TRYGONIDÈS, Trygonidae.

GENRE PASTENAGUE ou Trygon.

Trygon Vulgaris, Riss. vulg. Τρυγών à Paros, Μούτροβα à Chalcis; espèce assez rare dans nos mers.

ORDRE DES CHIMÈRES. CHIMÆRÆ.

Holocéphales. J. Müll.

FAMILLE DES CHIMERIDÈS, Chimeridae.

GENRE CHIMÆRA.

Chimæra monstrosa, Linn.

J'en ai vu un seul échantillon, qui ne pouvait malheureusement être conservé, sur le marché de Patras. Il avait été pris par des pêcheurs italiens qui se livrent dans le golfe de Corinthe à la pêche dite au bœuf.

SECTION DES GANOIDES. GANOIDEI.

ORDRE DES STURIONIENS, STURIONES.

FAMILLE DES ACIPENSÉRIDÈS, Acipenseridæ.

Acipenser Sturio, Linn. Vulg. Στουριόνι à Corfou.

SECTION DES POISSONS OISSEUX

ICHTHYOSTÉS OU TÉLÉOSTÉENS.

TELEOSTEI, J. MÜLL.

ORDRE DES LOPHOBRANCHES, LOPHOBRACHII, CUV.

FAMILLE DES SYNGUANTHIDÈS, Syngnathidæ.

S. famille Hippocampiens.

GENRE HIPPOCAMPUS.

Hippocampus brevirostris, Cuv. vulg. Ἀλογάκι ainsi que l'espèce suivante qui est plus commune sur nos côtes.

H. Guttulatus, Cuv.

Sous famille des Syngnathiniens.

GENRE SYNGNATHUS.

Syngnathus acus, Linn (1). Σακκοράφα και Κατουρλίδα vulg.

GENRE SIPHONOSTOME.

* Syphonostoma Argentatum. Assez commune sur nos côtes.

S. famille des Nérophiniens, Nerophini.

GENRE ENTELURE.

Entelurus Anguineus. A. Dumer.

ORDRE DES PLECTOGNATHE, SPLECTOGNATHI, CUV.

FAMILLE DES ORTHAGORISCIDÈS, Orthagoriscidæ.

GENRE ORTHAGORISCUS.

* Orthagoriscus Mola, Schneid. Très rare dans nos mers, on en conserve un échantillon au musée de l'université;

(1) L'autre Syngnathe donné par M. T. de Hel. comme seconde espèce sous le nom de Syngnathus Typhle, n'est qu'une simple synonymie du Sy. Acus.

M. Parlapas, docteur à Aitolico, m'a assuré en avoir vu un spécimen au marché de Missolonghi. A Chalcis, les pêcheurs qui pêchent près du Cap d'or m'on dit qu'ils prenaient de temps en temps de ces poissons, qu'on appelle Κουλαγοῦζος, ou guides d'autres grands animaux, des cétaqués surtout, qui s'égarent dans la Méditerranée en suivant les bateaux qui viennent de l'Océan.

S. ordre des Sclerodermes, Sclerodermi.

FAMILLE DES BALISTIDÉS, Balistidæ.

GENRE BALISTE.

Balistes Capriscus. Μονόχοιρος Vulg.

FAMILLE DES OSTRACIONIDÉS, Ostracionidæ.

GENRE OSTRACION, Linn.

Ostracion Trigonus, Linn. Dans une maison de l'île de Skiathos j'ai vu un échantillon de cette rare espèce; elle provenait des mers mêmes de cette île.

ORDRE DES CHORIGNATRES CHORIGHATHI.

S. ordre Acanthoptérygiens. Acanthopterygii.

Tribu des Acanthoptérygiens jugulaires, Acanthopterygii jugulares.

FAMILLE DES TRACHINIDÉS, Trachinidæ.

GENRE URANOSCOPE.

Uranoscopus scaber, Linn. Καλλιόνομος Aristote, vulg. Λίχνος gourmet, Λούτσος και Κοῦκος. Je me range à l'avis de Coraïs prétendant que le nom vulg. Λίχνος doit s'écrire ainsi et non Λύχνος, lanterne. La gourmandise de cet animal est bien connue. Il est, comme dit Rondelet, essentiellement carnivore; il se nourrit de petits poissons qu'il allèche au moyen de sa tentacule bucale, de mollusques et d'animaux inférieurs.

GENRE TRACHINUS.

Trachinus Viperæ, Cuv.

T. Draco, Linn. espèce plus commune que la précédente.

T. radiatus, Cuv.

T. Araneus, Cuv.

Tous les Trachinus s'appellent vulg. Δράκαινα. Ils sont très redoutés par les pêcheurs, leurs blessures déterminant quelquefois de graves accidents. Il est généralement admis que les arrêtes de ces poissons sont vénéneuses. Aussi les pêcheurs les saisissent-ils avec la plus grande précaution; on les apporte rarement intacts au marché; le plus souvent, pour éviter tout danger, on les mutile aussitôt après les avoir capturés.

La chair de ce poisson est très estimée par les habitants du littoral.

FAMILLE DES BLENNIDÉS, Blenidæ.

GENRE BLENIUS.

Blenius Pavo, Riss. Σαλιάρης vulg.

B. Palmicornis, Cuv. et Val.

B. Gattorugine Σαλιάρη vulg. C'est l'espèce qui, relativement, devient assez grande.

- B. Ocellaris, Linn.
- B. Montagui, Flem.
- B. Trigloides, Valenc.
- B. Pholis, Linn.

GENRE CLINUS, Cuv.

Clinus argentatus, Riss. très rare.

GENRE TRIPTERYGION.

Tripterygion nasus, Riss.

FAMILLE DES LOPHIIDÈS, Lophidæ.

GENRE LORHIUS OU BAUDROIE.

Lophius piscatorius, Linn. Βάτραχος ὁ ἄλιεύς d'Aristote.
vulg. à Chalcis Χλάσκα; Σκλημποῦ, καὶ Βατραχόψαρο à Patras.

FAMILLE DES GOBIIDÈS, Gobidæ.

GENRE GOBIE.

Κωβιὸς Γωβιὸς vulg.

Gobius Jozo, Linn.

- » *Capito*, Valenc.
- » *Guttatus*, Valenc.
- » *Cruentatus*, Valenc.
- » *Quatrimaculatus*, Valenc.
- » *Auratus*, Riss.
- » *Paganellus*, Linn.

C'est cette même espèce de Gobie que Risso appelle *Niger* et *Venetorum*. Le nom de *Paganellus* est le nom vulgaire que lui donnent les pêcheurs italiens, commun à toutes les espèces de ce genre, équivalent à notre Κωβιὸς.

Gobius Niger, Linn.

C'est l'espèce la plus commune chez nous, elle abonde dans les lagunes de Missolonghi, où on la pêche d'une manière dont nous parlerons plus loin.

FAMILLE DES MULLIDÉES, Mullidæ.

GENRE MULLUS. Linn.

Τρίγλες καὶ Μπαρμπούνια vulg.

Ils étaient appelés aussi Trigles par les anciens Grecs. Cette dénomination leur avait été donnée parcequ'on supposait qu'ils frayaient trois fois pendant l'année, γίνεται... τρίγλα μόνη τρίς, (Arist. liv. V, c. IX.) on peut dire que ce sont les poissons les plus estimés et les plus recherchés par les gourmets. On les prépare simplement cuits, sans en enlever les écailles, ou frits.

Mullus surmulletus, Linn. Πετρόψαρο καὶ Τσιγαρόλια vulg. cette espèce n'est guère recherchée.

M. Fuscatus, Rafin. On lui donne le nom de Μπαρμπούνη proprement dit.

M. Barbatus. Κεφαλάδες à Chalcis et ailleurs, à cause de la forme de la tête qui présente un profil presque vertical.

FAMILLE DES TRICLIDÈS, Triclidæ. Bp.

Sous famille des Trigliens.

GENRE DACTYLOPTERUS.

Dactylopterus volitans, Mor. Κόκκυξ d'Aristote. Χελιδονόψαρο, poisson hirondelle vulg.

GENRE PÉRISTÉTHION.

Péristéthion cataphractum, Mor. Καπόνη vulg. poisson très estimé à Patras.

GENRE TRIGLA, Arted.

Trigla piui, Bloch.

- » lineata, Mor.
- » Cuculus, Mor.
- » Gurnardus, Mor.
- » Milvus, Mor.
- » Lyra, Mor.
- » Corax, Mor.
- » Cavillone aut aspera, Mor.

FAMILLE DES SCORPÉNINIENS, Scorpæenini.

GENRE SCORPÈNE, Linn.

Scorpæna Scrofa, Linn. Σκορπίνα vulg.

» Porcus, Linn. à cette seconde espèce d'une coloration brune on donne vulg. le nom de Σκορπίος et Χάφτης.

FAMILLE DES PERCIDÈS, Percidae.

S. famille des Perciniens, Percini.

GENRE PERCA.

Perca fluviatilis (?) vulg. Πέστροφα. On le trouve dans les affluents de l'Alphée.

GENRE LABRAX, Cuv.

Λάβραξ d'Aristote. vulg. Λαυράκι.

Labrax lupus, Cuv.

La variété Nigrescens est surtout celle que l'on pêche dans les lagunes de Missolonghi et les étangs d'Agoulinitza au moyen de claies de roseau, dont nous décrivons plus loin la disposition et l'arrangement.

L. punctatus, Mor.

L. lupaster, Risso ?

Je dois mettre ici un point d'interrogation. Cette espèce n'est certainement qu'une variété de la précédente.

S. famille des Serraniniens, Serraneini.

GENRE POLYPRION.

Polyprion cernium, Valenc.

En m'en rapportant à la figure donnée par Moreau dans l'Histoire naturelle des poissons de la France vol. II p. 349, je ne saurais partager l'opinion de M. Heldreich, le polyprion cernium, n'est pas l'Ορφός, mais la Στήρα comme on l'appelle à Paros, à Ægine et ailleurs.

GENRE SERRANUS.

Πέρκαι vulg.

Serranus scriba.

» Cabrilla, vulg. Χάνος.

» Hepatus.

GENRE EPINEPHELUS, Broch.

Epinephelus gigas.

C'est l' Ὀρφῶς d'Aristote et le Ποφῶς où Ὀρφῶς, comme on désigne cette espèce vulgair., poisson très estimé pour sa chair blanche, et qui se pêche presque toujours à Phameçon.

GENRE ANTHIAS.

Anthias Sacer.

Le plus beau poisson de mer, aux couleurs les plus éclatantes.

S. famille des Apogoniniens, Apogonini.

GENRE APOGON.

Apogon imberbis, Mor. le *Centrapomus rubens*, cité par Held. n'est qu'un synonyme de cette espèce.

FAMILLE DES SCIÉNIDÈS, Sciænidæ.

GENRE UMBRINA.

Umbrina cirrosa. Σκιός vulg.

GENRE SCIÆNA, Linn.

Sciæna aquila, Cuv. ce poisson ressemble sous le rapport de la forme générale du corps au *Bar*, Λάβραξ, il est beaucoup moins estimé, il porte le nom vulg. Μυλοκόπι et Κραγιός à Chalcis.

GENRE CORVINA, Cuv.

Corvina Nigra, Cuv. à Chalcis. Un vieux pêcheur m'a

dit qu'on l'appelle Σκιός Καλιακούδα c'est-à-dire Corv. corneille.

FAMILLE DES SCOMBRIDES, Scombridæ.

Sous-famille des Scombriniens, Scombrini.

GENRE SCOMBRE.

Scomber Scomber. Σχομβρί vulg.

Scomber colias. Κολιός vulg. Ce poisson, salé, est très estimé, on le mange surtout au mois d'Août. Un proverbe dit; « Chaque chose son temps, et le colios au mois d'Août ».

GENRE THON, Thynnus.

Thynnus Thynina, Mor. Cette espèce n'est pas si commune, vulg. Τονίνα à Chalcis.

T. Thynnus. Vulg. Μαϊάτικο, Γόφος à Leucas et Γλουπέας à Zante. Commun sur nos côtes. La pêche de ce poisson est le plus abondante à la fin de Mai.

T. brachypterus. Vulg. Ὀρκύνος et Κόπανος dans le golfe de Volo.

GENRE PELAMYS.

Pelamys Sarda. Παλαμούδα vulg.

S. famille des Caranginiens, Carangini.

GENRE TRACHURUS.

Trachurus Trachurus, Mor. Σαυρίδι vulg. et non Σχομ-

επι comme le dit M. Heldreich ; poisson très abondant et qui se pêche à partir des derniers jours du mois de mai jusqu'à la fin du mois de juin.

GENRE CARANX.

* Caranx Suareus, Riss.

La forme générale diffère peu de celle de la précédente espèce, la hauteur du corps est un peu plus grande. On la désigne vulg. sous le nom de Σαυρίδι κυνηγός. Il n'est pas très abondant et se pêche accidentellement.

S. famille de Centronotiniens, Centronotinii.

GENRE NAUCRATES.

Naucrates ductor, Mor.

Ce poisson partage avec certains squalles le nom vulg. de Κουλαγούζος. C'est, d'après les pêcheurs Grecs, un conducteur d'autres poissons.

GENRE LICHIA.

Lichia glaucus, Mor. Αίτσα vulg.

L. Amia. Vulg. Γουφάρι, Γομφάρι, Γκιφάρι et Λουφάρι.

* L. Vadigo, Mor.

Les pêcheurs de Chalcis m'ont fait remarquer les différences qui séparent cette espèce des deux autres, ils ont surtout insisté sur les dents, qui ne sont pas si prononcées que chez celui à qui on donne le nom de Αίτσα.

S. famille des Zéiniens. Zeini.

GENRE ZEUS, Arted.

Zeus Faber, Linn. Vulg. Χριστόψαρο, Σανπιέρος et Σανπιέρης.

* Z. Pungio, Mor.

A Patras, où les pêcheurs Italiens se livrent au détriment de la reproduction du poisson, à la pêche au moyen d'engins prohibés, j'ai remarqué, au marché, pendant le mois d'octobre, parmi les nombreux Z. Faber, un ou deux individus à épaule armée. Malheureusement les poissons qu'on prend à la pêche dite au bœuf sont si maltraités que leur conservation devient impossible.

S. famille des Capriniens Caprini.

GENRE CAPROS.

Capros aper.

Sous famille des Centrolophiniens, Centrolophini.

GENRE STROMATEUS.

Stromateus fiatola, Mor.

S. famille des Coryphéniens, Coryphæniini.

GENRE CORYPHÈNE.

Coryphæna hippurus. Cette espèce porte aussi le nom de *Lampugus Pélagicus*, Λαμπούγα et Μανάλια vulg. L'autre espèce *Coryphaena equisetis* ou *hippuroïdes* est si rare que nous avons de la peine à croire que ceux qui l'ont signalée en ont eu un échantillon sous les yeux.

S. famille des Xipheiniens, Xipheini.

GENRE XIPHIAS.

Xiphias Gladius. Ειφός vulg.

S. famille des Echénéiniens, Echeneini.

GENRE ECHENEIS, Arted.

Echeneis remora.

E. Naucrates.

FAMILLE DES TRICHIURIDÈS, Trichiuridæ.

GENRE LEPIDOPUS, Gouan.

Lepidopus argenteus. Vulg. Ίλιος à Patras et Ίλιακας à Corfou.

GENRE TRICHIURUS.

* Trichiurus lepturus. Il y a deux ans les pêcheurs de Chalcis ont fait une abondante capture d'une espèce de poisson de forme allongée, pareille à une lame d'épée, couvert d'un enduit blanchâtre, la queue terminée en cheveu. Tous ces caractères me font croire à la présence de Tr. Lepturus dans ces parages. Σπαθόψαρο vulg.

FAMILLE DES TÆNIOÏDÈS, Tænioedæ.

Sous famille des Lophotiniens, Lophotini.

GENRE LOPHOTES, Giorna.

Lophotes cepedianus.

S. famille des Cépoliniens, Cepolini.

GENRE CEPOLA, Linn.

Cepola rubescens. C'est la seule espèce du genre, la cepola Taenia citée par M. de Heldreich comme deuxième espèce n'est qu'un synonyme. Vulg. Τσίπουλα.

S. famille des Trachyptériniens, Trachypterini.

GENRE TRACHYPTERUS.

Trachypterus falx.

T. Spinolæ.

FAMILLE DES SPARIDÈS, Sparidæ.

Sous famille des Sarginiens, Sargini.

GENRE SARGUS, Cuv.

Sargus vulgaris. Vulg. Σαργός, Χαρακίδα à Siphnos.

S. Rondeletti. Σπάρος vulg.

S. Vetula, Σκάρος vulg.

S. Annularis. Vulg. Σουβλομίτης à Corfou.

GENRE CHARAX.

Charax puntazzo. Ούαινα, Ούγαινα, Χυαίνα d'après Heldreich.

S. famille des Obladiniens, Obladini.

GENRE BOX.

Box boops. Synonyme Box vulgaris. Βόπα et Γούπα vulg.

B. Salpa. Σάλπα vulg.

GENRE OBLADA.

Oblada Melanura, Μελανοῦρι vulg.

S. famille des Spariniens, Sparini.

GENRE PAGELLUS.

Pagellus erythrinus. Λυθρίνι et Λυθρινάρι vulg. Collectif pour toutes les espèces du genre.

C. Breviceps.

C. Centrodondus. Cette espèce, assez commune dans le golfe de Volo, ne présente pas des colorations aussi vives que les précédentes.

C. Mormyrus. Μουρμούρα vulg.

GENRE PAGRUS.

Pagrus vulgaris. Μερτζάνι. C'est un nom ture équivalent au grec Ἐρύθρινος.

P. Orphus.

GENRE CHRYSOPHRYS.

Chrysophrys aurata. Vulg. Χρυσόφα, Τσιπούρα, Κότσα à Corfou et Μαρίδα à Missolonghi.

C. Crassirostris, très rare.

S. famille des Canthariniens, Cantharini.

GENRE CANTHARUS.

Cantharus griseus. Vulg. Ἀσκάθαρος, Βαγιούνο à Corfou.

C. Brama.

C. orbicularis.

S. famille des Denticiniens, Denticini.

GENRE DENTEX, Cuv.

Dentex vulgaris. Συναγρίδα vulg.

D. Macrophthalmus. Φαγγρι vulg.

FAMILLE DES MÉNIDÈS, Mænidæ.

GENRE MÆNA, Cuv.

Mæna vulgaris.

M. Osbeckii.

M. Jusculum.

GENRE SMARIS, Cuv.

Smaris vulgaris. Σμαρίς et Μαρίς vulg.

S. Chryselis.

* S. Alcedo.

S. Maurii.

Suivant Moreau la S. gracilis n'est que la famille de cette dernière espèce et la Smaris insidiator une variété.

FAMILLE DES LABRIDÈS, Labridæ.

GENRE LABRUS.

Labrus Bergylta, sy. L. Maculatus. Vulg. Χελούδιες, Χελος, Χειλοῦ, Φυκόψαρο et Πετρόψαρο pour toutes les espèces de ce genre.

Labrus turdus, syn. L. saoutilis.

L. merula. Variétés, { L. lividus.
L. limbadus.

L. lineolatus.

L. festivus.

L. luscus.

L. viridis. Variété L. Nereus.

L. mixtus, sa femelle, carneus.

L. saxorum, syn. L. rubiginosus.

GENRE CRENILABRUS.

Crenilabrus ocellatus. Variétés, { C. littoralis.
C. olivaceus aud Risso.

C. Roissali.

C. Melops.

C. Cæruleus.

C. *Mediterraneus*. Variétés, { C. *Vigrescens*.
C. *Brunnichii*.

C. *Pavo*, syn. *C. lapina et Geoffroi*. Λήπαινα, Λαπίνα
μαύρη et μεγάλη à Chalcis. Κόσσυφος d'après Heldreich (?).

C. *Massa*.

C. *Core*, Nardo.

GENRE *CORICUS*.

Coricus rostratus, syn. *C. Virescens*. Κίχλα n'était que
la femelle du Κόσσυφος, *Crenilabrus pavo*, voyez Oppien
Ἀλιευτικά, L. IV. vers 175-235. « Le merle, dit-il, n'a
pas un seul nid et nn seul ménage, mais plusieurs, il aime
beaucoup ses grives (c'est à dire ses femelles) il est très
jaloux d'elles, ne leur permet jamais de sortir de leur nid,
il les surveille du haut d'une roche, pendant la nuit seu-
lement il leur permet de sortir pour chercher leur nour-
riture. A l'époque de la ponte il souffre comme un hom-
me. Sa jalousie arrive au point que, souvent quand les
pêcheurs jettent leurs lignes amorcées de crevettes, pour
attraper les créatures qui lui sont chères, il saisit lui même
l'hameçon; ainsi en voulant leur épargner la mort,
il va à la mort lui-même ».

GENRE *CTENOLABRUS*.

Ctenolabrus rupestris.

GENRE *JULIS*, Cuv.

Julis vulgaris, syn. *J. Mediterraneus*. Ίουλος ancien,
Γύλος vulg. poisson rusé, d'où le proverbe. « Γύλος είμαι
σὲ γελῶ, καὶ Χάνος είμαι χάνομαι ». Variété, *J. Speciosa*.

Julis Giofredi.

J. Pavo, Γαίτανούρι, Φιάμουλα à Patras et Γραβανὰς à
Trikeri.

GENRE *XYRICHTHYS*, Cuv.

Xyrichthys novacula. Κατεργάρος et Κτένι. A cette même
espèce s'appliquent deux dénominations vulgaires, sui-
vant les lieux.

FAMILLE DES POMACENTRIÈS, Pomacentridæ.

GENRE *CHROMIS*, Cuv.

Chromis castanea syn. *G. Vulgaris*. Καλόγρηνα et Κα-
λογρίτσα vulg.

TRIBU DES ACANTHOPTERYGIENS ABDOMINAUX.

ACANTHOPTERYGII ABDOMINALES.

FAMILLE DES MUGILIDÈS, Mugilidæ.

GENRE *MUGIL*, Arted.

Mugil cephalus. Vulg. Κέφαλος, Γομβύλι, à Chalcis.
Στεϊράδια les mâles et Μπάρες les femelles à Missolonghi;
frayent vers le mois de mai, de leurs œufs on fait la bou-
targue.

M. Capito. Λαγιάδες à Chalcis, Βελάνισες à Aitolico.

M. Saliens. Κεφαλάδες à Volo. Μυξινάρι à Missolonghi,
et à Chalcis, fraie à la fin de novembre.

M. Labeo. Γάστρος et Πλαταρίδα à Chalcis.

M. Chelo. Χελώνια à Chalcis, habite le large.

M. Curtus. Μαυράκι à Missolonghi, le petit et Λευκόνος,
l'adulte.

FAMILLE DES ATHÉRINIDES, Atherinidæ.

GENRE *ATHERINE*.

Atherina Hepsetus. Ἀθερίνα vulg.

A. Boyeri.

FAMILLE DES SPHYRÉNIDÈS, Sphyrænidæ.

GENRE SPHYRÆNA.

Sphyræna spet. Σφύραινα d'Aristote, Λούτζος vulg. et Σφύραινα dans quelques parties de la Grèce.

Sous ordre des Malacopterygiens. Malacopterygii.

TRIBU DES MALACOPTÉRIGIENS PSEUDAPODES.

MALACOPTERYGII PSEUDAPODES.

FAMILLE DES OPHIDIIDÈS, Ophididæ.

GENRE OPHIDIUM.

Ophidium barbatum.

O. Vassali.

GENRE FIERASFER, Cuv.

Fierasfer imberbis.

TRIBU DES MALACOPTÉRYGIENS SUBRACHIENS.

MALACOPTERYGII SUBRACHII.

FAMILLE DES GADIDÈS, Gadidæ.

Sous famille des Gadiniens, Gadini.

GENRE GADUS.

Gadus Morhua, le jeune Gadus Callarias. Μουρούνα à Chaleis; rare.

GENRE MERLANGUS, Cuv.

Merlangus poutassou, syn. *M. Vernalis*. Γαϊδουρόψαρον vulg.

Sous famille des Moriniens.

GENRE MORA.

Mora Mediterranea.

Sous famille des Merluciniens, Merlucini.

GENRE MERLUCIUS, Cuv.

Merlucius vulgaris. Μπακαλιάρος vulg.

Sous famille des Lotiniens, Lotini.

GENRE LOTA, Cuv.

Lota, Mola (?). Sa présence dans la Méditerranée me paraît problématique.

L. elongata.

FAMILLE DES PLEURONECTIDÈS, Pleuronectidæ.

GENRE FLESUS.

Flesus passer.

GENRE SOLEA, Cuv.

Sous genre Sole, Cuv.

Solea vulgaris. Vulg. Γλώσσα, à Nauplie et à Missolonghi. Χωματίδα.

S. Lascaris syn. *S. Theophilus*.

S. Oculata.

Sous genre *Microchirus*, Cuv.

* *Microchirus variegatus*. Très abondant au golfe de Volo.

GENRE PLEURONECTES.

Pleuronectes candidissimus.

GENRE TURBOT OU RHOMBUS, Klein.

Rombus maximus.

R. Lovis. Καλαμάκι vulg.

GENRE BOTHUS, Gp.

Bothus rhomboïdes.

FAMILLE DES CYCLOPTERIDÈS, Cyclopterini.

GENRE LEPADOGASTER, Gouan.

Lepadogaster Gouanii syn. *L. Balbi*.

L. bimaculatus.

TRIBU DES MALACOPTERYGIENS ABDOMINAUX.

MALACOPTERYGII ABDOMINALES.

FAMILLE DES CYPRINIDÈS, Cyprinidae.

GENRE CYPRINUS.

Sous genre *Carpe* ou *Cyprinus*.

Cyprinus Carpio. Poisson abondant dans les lacs de l'Étolie et de la Thessalie. De nombreuses variations dans la coloration peuvent tromper l'œil le plus expérimenté et faire croire à l'existence de plusieurs espèces différentes.

Cyprinus Collari, est une carpe qui n'atteint jamais

une grande taille. En Thessalie on lui donne le nom vulg. de Πλατίτσα.

Sous genre *Carassius*.

Carassius auratus. Χρυσόψαρο, Κοκκινόψαρο vulg. Cultivé comme objet d'ornement.

GENRE BARBUS.

Barbus Meridionalis.

GENRE TINCA, Cuv.

Tinca vulgaris.

Sous famille des *Leucisciniens*, *Leuciscini*.

GENRE SQUALIUS.

Squalius cephalus.

FAMILLE DES SILURIDÈS.

GENRE SILURUS.

Silurus Glanis. Γλανίς d'Aristote. Vulg. Γλανός à Vrachori, Γουλιανός à Larisse, il abonde dans le Pénée.

FAMILLE DES CLUPÉIDES, Clupeidae.

GENRE MELETA.

* *Meleta phalerica*. Παππαλίνα vulg.

GENRE SARDINELLA, Valenc.

Sardinella aurita. Vulg. Φίσσα, Θρίσσα, Σαρδελομάνα, Κέππα à Corfou.

GENRE ALOSA, Cuv.

Alosa vulgaris.

A. finta.

A. Sardina. vulg. Σαρδέλα.

GENRE ENGRAULIS.

Engraulis engrasicholus. vulg. Χαψί.

FAMILLE DES EXOCÉTIDÈS, *Exocætidæ*.

Sous famille des Beloniniens, *Belonini*.

GENRE BÉLONE.

Belone acus. Βελονίδα et Ζαργάνα vulg. très abondante depuis le mois d'Août jusqu'à la fin d'Octobre.

GENRE SCOMBREXOS, Lacép.

* *Scombrexos rondeletii.*

GENRE EXOCOETUS.

Exocoetus volitans. Χελιδονόψαρον vulg.

FAMILLE DES SCOPELIDÈS, *Scopelidæ*.

Sous famille de Scopeliniens, *Scopelini*.

GENRE SAURUS, Cuv.

Sauris fasciatus. Vulg. Σκαρμός.

GENRE AULOPUS.

Aulopus filamentosus ou *Saurus lacerta* de Risso.

Sous famille des Paralépidiniens, *Paralepidini*.

GENRE PARALEPIS.

Paralepis coregonoïdes.

P. sphyrenoides.

FAMILLE DES SALMONIDÈS, *Salmonidæ*.

GENRE SALMO.

Salmo salar (?) Μεγάλη πέστροφα. En citant ce nom j'hésite à me prononcer d'une manière positive sur l'existence de ce poisson dans nos fleuves et surtout dans nos lacs; jusqu'à présent son absence de la Méditerranée, d'où il pourrait remonter les rivières pour frayer, est presque confirmée.

Sous genre *Trutta*.

Trutta fario. Vulg. Πέστροφα. On la trouve dans la plupart des rivières du pays; malheureusement on n'a pris, jusqu'ici, aucune mesure pour favoriser la reproduction et la multiplication de cet excellent poisson, qui reste un mets favori des habitants des bords des rivières.

ORDRE DES APODES. APODES.

FAMILLE DES ANGUILLIDÈS, *Angulidæ*.

GENRE ANGUILLA.

Anguilla vulgaris. Χέλι collectif; à Missolonghi cette espèce porte, à cause de son museau allongé, le nom de Σουβλομντάρι, Γλαβίτσα à Skiathos.

Variété. 1. *Anguilla latirostris.* Γαζβάτσα à Missolonghi. Cette variété est plus commune que la précédente dans cet endroit. 2. Anguille plat-bec, Grig-Eel des Anglais. Καθαρόχελιο à Missolonghi.

GENRE CONGER.

Conger vulgaris. Γόγγρος d'Aristote. Vulg. Μουγγρι et Δρόγγρα à Missolonghi. Variété : Conger Niger.

FAMILLE DES MYRIDÈS, Myridæ.

GENRE MYRUS.

Myrus Vulgaris.

FAMILLE DES MURÉNIDÈS, Myrænidæ.

GENRE MURÆNA.

Muræna Helena. Vulg. Σμέρνα, et Σμύρνα.

FAMILLE DES OPHISURIDÈS, Ophisuridæ.

GENRE OPHISURUS.

Ophisurus Serpens. Φίδι της θαλάσσης, assez commun.

SOUS CLASSE DES MARSIPOBRANCHES

MARCHIPOBRANCHII. CBp.

ORDRE CYCLOSTOMES.

Sous ordre Petromyzones, Petromyzones.

FAMILLE DES PETROMYZONIDÈS, Petromyzonidæ, CBp.

GENRE PETROMYZON.

* Petromyzon Marinus. Lambroie, Λάμπρινα vulg.

SOUS CLASSE DES PHARYNGOBRANCHES.

PHARYNGOBRANCHII.

ORDRE AMPHIOXIENS, AMPHIOXI.

FAMILLE DES BRANCHIOSTOMIDÈS, Branchiostomidæ.

GENRE BRANCHIOSTOMA, Costa.

* Branchiostoma lanceola ou Amphioxus lanceolatus.

J'ai été assez heureux de trouver dans les rejets du sac que m'avaient apporté les pêcheurs Italiens, qui se livrent à la pêche dite *au bœuf* à l'entrée du golfe de Corinthe, près de la ville de Patras, cet intéressant vertébré qui jouit d'une grande renommée chez les zoologistes, à cause de ses affinités naturelles avec un certain groupe de mollusques. L'individu pris et conservé par moi est d'assez grande taille.

Outre ces poissons, voilà ceux dont la pêche est la plus abondante, selon les mois de l'année.

Au mois de *Janvier*, on pêche les Oblades ordinaires (Μελανούρια), les Aloses (Θρίσσα), les Dentés (Συναγριδες) et quelques autres espèces de poissons. Les aloses se trouvent même à cette époque en état de gestation.

Au mois de *Février*, en certains endroits, tel que l'île de Poros, commencent à paraître déjà les Saurels (Σαυριδια), et à Chalcis, pendant certaines années, les Pelamydes, mais ce mois est surtout celui de la pêche des Liches (Γουφάρια et Λίτσες).

Au moi de *Mars*, on pêche toute espèce de Muges (Κέφαλοι). A cette époque aussi, ces poissons entrent dans les lagunes de Missolonghi et dans l'étang d'Agoulinitza, où ils deviennent l'objet d'une pêche particulière qui merite une étude à part. C'est ce que nous nous réservons de faire plus loin.

Les mois d'*Avril* et de *Mai* sont les plus propices à la pêche. A cette époque, tous les poissons de la haute mer approchent des côtes pour y frayer. Par une heureuse habitude, les pêcheurs ne se livrent pas trop à la grande pêche, celle qui pourrait détruire des quantités considérables de fretin, dans cette saison; ils respectent la faiblesse des animaux et les laissent se livrer tranquillement aux soins de la reproduction.

C'est au mois de *Juin* que commence la pêche régulière: au commencement de ce mois on pêche les Thons (Μαγιάτιστα) et vers la fin et le commencement de juillet, les Saurels, les Sombres maquereaux (Κολοιούς), les Sardines, etc.

Au mois de *Juillet* on continue la pêche de ces mêmes poissons. Depuis le 6/18 du mois d'août, (fête de la Transfiguration de N. S.) jusqu'au 15/27 septembre, les tra-

MIGRATIONS ET ÉPOQUES DE LA PÊCHE.

La surface relativement peu considérable de la Méditerranée, et plus encore celle des mers grecques ne nous permettrait peut-être pas d'avancer que la présence ou l'absence de certaines espèces de poissons sur nos côtes est due à de véritables migrations.

Mais le mot migration a depuis longtemps perdu le sens qu'il avait dès le principe. Il signifiait mouvement produit par une impulsion naturelle, l'instinct, qui portait les animaux à se déplacer d'une manière périodique. On sait aujourd'hui que ce déplacement est causé par la nécessité de l'alimentation ou par le besoin de trouver des lieux plus propres à la reproduction. C'est ainsi que l'on s'explique les migrations—puisqu'il convient d'employer toujours ce mot—des poissons vers les côtes, et dans l'intérieur des golfes et des côtes vers la haute mer, à des époques déterminées.

Les pêcheurs distinguent bien les poissons qui, pendant toute l'année, ne quittent pas les côtes, et ceux qui y apparaissent à des époques déterminées. Ces derniers reçoivent le nom de PASSAGERS (Περαστικά), tels sont les différentes espèces de Sardines, les Maquereaux, les Sombres maquereaux (Κολοιοί), les Saurels (Σαυριδια), les Thons (Μαγιάτισο, poisson de mai), les Pelamydes et, dans certains endroits, les Bélones (Ζαργάναι).

vau des pêcheurs subissent un temps d'arrêt. On croit généralement que les eaux des mers à cette époque deviennent acides et détruisent les filets. Ce qui est vrai, c'est que, pendant cette saison, les grandes chaleurs forcent les poissons à se retirer dans la haute mer, où la profondeur des eaux ne promet pas une pêche abondante. Une autre raison plus concluante c'est qu'en cette saison se fait la cueillette d'un grand nombre de fruits. C'est aussi le moment des vendanges, et comme tout pêcheur possède une parcelle de vigne, et quatre ou cinq arbres fruitiers, il préfère rester chez lui plutôt que d'aller s'exposer aux grandes chaleurs. C'est après le 15 ou la fin du mois de septembre que recommence la pêche. Elle débute par les Bagues (Βούπες et Σάλπες). On pêche aussi les Trigles Rougets (Μπαρμπούνια), les Pagels (Έρυθρίνια), et de petites sardines, qui ne sont, d'après les pêcheurs, que les jeunes des sardines, qui étaient de passage au commencement de juin. Dans ce même mois se fait aussi la pêche des Bélones (Ζαργίνες), passagères dans les Sporades septentrionales (Skiathos et Scopelos), qui dure jusqu'à la fin novembre.

Au mois d'Octobre apparaissent, suivant les années, les Pélamydes, les Sombres Maquereaux (Κολοιοί), les Uranoscopes rats (Λύγνοι). Ces mêmes poissons et d'autres moins abondants continuent à être pêchés aux mois de novembre et décembre.

ENGINS ET MANIÈRES DE PÊCHE.

PÊCHE MARITIME.

Oppien, au commencement du III livre des *Ἀλιευτικά*, dit que, de son temps, les pêcheurs se servaient de quatre espèces différentes d'engins, les filets, les hameçons, les harpons et les nasses. Actuellement, en Grèce, à côté de ces engins, on se sert d'un nouvel ordre d'appareils, d'importation romaine sans doute et qu'on emploie surtout dans les étangs et les lagunes, où l'on a établi des viviers (vivarium Βιθήρια vulg.). Ce sont les claies de roseau.

La pêche aux nasses et au harpon est toujours simple, les autres, suivant l'emploi qu'on fait des différents engins dont nous avons donné les noms, prennent des formes particulières, qui méritent une description moins sommaire.

Pour la pêche des Thons (Θύννος) on emploie une espèce de filet appelé Θύννι. C'est un filet ordinaire très long, dont les mailles sont faites avec de la grosse ficelle. Au mois de mai plus de 20 bateaux de Spetzia, quelques uns de Skiathos se livrent, avec ces filets spéciaux, à la pêche des Thons. Quand l'arrivée des Thons dans les parages de ces îles est annoncée, les pêcheurs font leurs préparatifs de campagne. Tous les bateaux, surtout ceux de Spetzia, se placent à l'entrée du golfe d'Argolide, que

les poissons traversent toujours pour pénétrer dans l'intérieur de ce golfe; les pêcheurs approchent de la côte, y jettent l'une des extrémités du filet, et, en avançant vers le large, ils y jettent le reste. Cela fait, ils enfoncent dans l'eau une poutre et y laissent un gardien. Le bateau revient à terre en décrivant une courbe et traînant après lui une corde, avec laquelle, en tirant l'extrémité placée du côté de la mer, ils font décrire au filet une ligne circulaire. Aussitôt que le gardien annonce, par des signaux, à ses camarades qu'un nombre assez considérable de thons se trouve à leur portée, ceux-ci tirent de la terre le filet où ils englobent les poissons (1). Immédiatement après la pêche, le poisson est mis en vente; mais si tout le produit de la pêche ne peut être écoulé, les pêcheurs poussent tous les poissons, en jetant des pierres dans la mer et en faisant un grand bruit, vers la côte et les forcent à pénétrer dans un petit canal, creusé d'avance tout près de la terre et tenu en communication avec la mer. A l'entrée de ce canal, on construit avec des menues branches et des pierres une espèce de mur, avec lequel on ferme la mer aux poissons. On conserve ainsi les Thons, qui se vendent toujours frais, pendant 10 à 15 jours.

D'autres transformations subies par les filets méritent aussi d'être signalées. Les filets simples, ceux qu'on emploie journellement, sont de deux sortes, d'après leur fabrication. Ils sont ou simples (*ἀπλάδια*), ou compliqués (*Μανωμένα*). Les premiers sont en fil de coton, à mailles serrées, et dont la hauteur varie, suivant l'espèce de poisson, contre laquelle on les emploie. Les filets compliqués

(1) Aristote livr. IV chap. X. « Plusieurs fois ceux qui sont chargés d'observer l'entrée des Thons (*Θυνοσκόποι*) profitent du sommeil de ces poissons pour les englober dans le filet ». Ce passage ne prouve-t-il pas que la manière de pêcher actuellement les Thons est très ancienne?

sont composés de trois filets simples superposés; entre deux filets à larges mailles se trouve un filet à mailles très serrées.

Il n'y a pas en Grèce de maisons spéciales qui s'occupent exclusivement de la fabrication des filets de pêche. Les pêcheurs préparent eux-mêmes leurs filets, ou les font confectionner par leurs femmes ou d'autres personnes dans le pays même. Le fil, il y a quelques années, provenait exclusivement de Trieste ou de Marseille; actuellement, on fabrique d'excellents fils et ficelles pour les engins de pêche à Syra, Poros, Chalcis et Hydra. La soie, qu'on emploie fort souvent pour les filets compliqués, provient de l'industrie du pays, elle est préférée à tout autre, parcequ'elle est exempte de tout mélange d'autre matière textile, ce qui se rencontre rarement dans les soies importées de l'étranger.

A côté de ces deux désignations, tirées de leur fabrication, les filets portent aussi d'autres noms qu'ils reçoivent du moment où on les emploie. Les filets qu'on retire quelques instants après les avoir plongés dans la mer, s'appellent *ἀπὸ βολῆς* et parfois comme à Paros p. e. *ἡμεροβόλια*, ceux qu'on jette le soir et qu'on ne retire que le lendemain matin, filets *ἀπὸ στατοῦ*. C'est généralement aux filets compliqués qu'on donne ce nom. Les premiers sont souvent appelés aussi *Ἀφρόδουστα*, c'est à dire filets de la surface, servant à capturer les poissons qu'y nagent entre deux eaux, *Ἀφρόφαρα*, tels que les saurels, les maquereaux, etc. L'emploi des filets est le même que partout ailleurs. Il y a pourtant quelques manières spéciales de les employer que je crois intéressant de signaler.

Une pêche très usitée par les pêcheurs des côtes de l'Asie mineure, qui l'ont aussi introduite en Grèce, s'appelle *Λέντισμα*. On pêche surtout, d'après ce procédé, que

nous exposerons brièvement, les Dentés (Συναγριδες]. Généralement, trois bateaux se mettent de compagnie en se prêtant leurs filets pour cette pêche. Quant ils ont rencontré les poissons, ils placent leurs filets de manière à leur barrer le chemin vers le large. Pendant que l'un des bateaux s'occupe à placer les filets, les deux autres prennent position à droite et à gauche. Ils s'efforcent par tous les moyens dont ils disposent, en jetant des pierres dans la mer, en frappant les eaux avec les rames, en poussant de grands cris, à faire prendre aux poissons la direction de la côte, et à ne pas s'échapper par les côtés. Quand l'un des bateaux a placé tous ses filets, il revient prendre la place d'un autre; celui-ci commence à son tour à placer ses filets sur la même ligne que le précédent, mais un peu plus en dedans. Une fois son travail terminé, il revient à son point de départ; le troisième continue le même manège en plaçant ses filets encore plus en dedans. Les filets des trois bateaux ainsi disposés, le premier enlève les siens qu'il vient placer beaucoup plus en dedans. Cette opération continue jusqu'au moment où les poissons sont complètement cernés, au plus près de la côte, dans un espace restreint, et où les eaux étant peu profondes et assez claires permettent la pêche au harpon. Il faut souvent trois ou quatre jours pour cerner étroitement les poissons.

Dans le golfe d'Eubée, on se livre aussi à une autre pêche, surtout contre les scombres maquereaux (Κολοιτοί). On fait expressément des filets simples dont la hauteur mesure plus de 12 mètres. Trois bateaux aussi s'associent pour cette pêche, qui se fait surtout pendant la nuit. Ces bateaux restent ensemble au large, ayant chacun à bord la moitié des filets, le troisième se dirige vers la terre. Les hommes qui les montent font, quand ils jugent

à la phosphorescence que provoquent les maquereaux en nageant, qu'il est temps de placer les filets, signe aux deux autres bateaux, et aussitôt ceux-ci commencent à jeter leurs filets en prenant une direction opposée; ils parviennent ainsi à englober dans leurs filets une grande quantité de poissons. Si le temps est beau, ils laissent leurs filets en mer pendant quatre ou cinq jours, en prenant chaque jour, avec d'autres filets, la quantité des poissons qu'ils peuvent écouler au marché. Une grande partie du poisson ainsi capturée est conservée aussi par la salaison.

Les filets, simples ou compliqués, servent à capturer tous les poissons, excepté les muges, qui, sauteurs par excellence, peuvent d'un bond passer par dessus le piège tendu. Pour attrapper ce poisson, on ajoute aux filets simples et placés perpendiculairement à la surface des eaux, d'autres filets compliqués, lesquels, convenablement tendus par des roseaux, se tiennent sur une ligne horizontale à celle de la surface même de l'eau; ainsi le muge en sautant pour échapper au piège, tombe sur ces autres filets aux mailles desquels il se prend en se débattant.

La pêche aux filets peut être continuée pendant toute l'année. C'est la plus répandue dans le pays; même aux ports les moins importants, il y a toujours 2 ou 3 bateaux qui se livrent à la pêche aux filets. Tous ces bateaux portent le nom de bateaux à filets Δικτυάρια. Leur construction présente quelques particularités. Ce sont généralement de petits bateaux jaugeant 3 tonnes au plus, l'arrière et l'avant ont la même forme pointue; au milieu du pont de la proue est pratiqué un trou suffisamment large pour recevoir le corps d'un homme; là se tient debout le principal pêcheur, celui qui est chargé de jeter le filet. Ces bateaux sont construits sur les chantiers du pays même, et aucun matériel, dans leur construction,

ne vient de l'étranger. Le prix d'un bon bateau de pêche, est de 300 francs, ce même bateau bien armé avec tous les engins nécessaires à la pêche coûte 1000 francs, si les filets sont en coton, et 3000 francs s'ils sont en soie.

Suivant les formes qu'on leur donne pour les usages particuliers, les filets changent aussi de nom. Ainsi une forme particulière de filets est nommée Γρεπος (Senne).

Le mot Γρεπος (Senne) n'est pas d'usage moderne. On le rencontre souvent dans les écrits des anciens auteurs qui ont traité des choses de la pêche. Oppien, au commencement du livre III de ses Ἀλιευτικά, dit « qu'une seconde subdivision des filets, est celle des filets ἀμφιέληστρα οὐ γρεφοί, (englobants) ». Aucun doute n'est donc permis sur ce point, non-seulement le nom de l'engin est resté dans le langage du peuple, mais il s'applique aussi exactement à la même espèce d'engin qui portait ce nom chez les anciens. D'autres témoignages viennent à l'appui de ce dire. On sait qu'une Senne se compose de deux filets parallèles, auxquels s'attache un autre filet ayant la forme d'un sac. Les deux filets parallèles s'appellent à Poros Πτερὰ (ailes), nom, comme on le voit, très ancien. Pour faire prendre une disposition perpendiculaire aux filets parallèles on les tend sur deux cordes, à l'une desquelles, celle qui doit aller au fond, sont attachés, à intervalles égaux, des morceaux de plomb, μολυβίθρες, à l'autre, en poil de chèvre, des morceaux de liège, elle marque la ligne de flottaison. Son nom vulgaire, dans certaines îles, est Σαρδούνας. Ce mot aussi est très ancien, on le rencontre dans Polux et Xénophon désignant le même objet (1). Les deux morceaux de bois aussi, qui sont au premier bout des deux filets parallèles, et sur lesquels

(1) J. Protodicos. Particularités de la langue grecque moderne. Ἀθήνησι. T. VIII f. IV P. 283. Athènes 1880.

s'appuient les cordes avec lesquelles on tire la Senne à terre, s'appellent Σταλίαια à Paros, la forme triangulaire que prend la corde attachée à leurs deux extrémités s'appelle χαλινός, frein.

Trois espèces de Sennes sont en usage en Grèce. L'une porte le nom de Γρεπος proprement dit. (Dans certaines parties de la Grèce, surtout aux îles Ionniennes et dans quelques unes des Cyclades, elle s'appelle Τράτα, qui est un nom Italien). Dans cette première espèce, les filets parallèles, à mailles très larges, et le sac, à mailles très serrées, sont fabriqués avec de la soie. Cette Senne, jetée par un bateau spécial, est tirée à terre. On l'emploie spécialement à la pêche des Sardines et des autres poissons qui, d'habitude, nagent à la surface de l'eau. Un seul de ces engins occupe plus de quinze personnes et souvent beaucoup plus. Une seconde Senne, plus petite, porte le nom de Γριπαρόλι et κωλοβρέχτης; elle est formée de filets simples à mailles très serrées, muni d'un petit sac de même facture. Quatre personnes suffisent à manier cet engin, on tâche, une fois partis de la terre, d'entourer le plus de poissons possible. On l'emploie à la pêche des muges et autres petits poissons qui vivent tout près des côtes.

C'est aussi une espèce de Senne, mais très grande, qu'on emploie dans le midi de la France à la pêche dite au bœuf. En Grèce, elle porte le nom d'Ἀνεμότρατα. Deux bateaux s'associent toujours pour pêcher avec cet engin. Ils partent de bon matin en profitant du vent *apogée* (ἀπόγει), vent qui souffle de terre pendant la nuit, durant la belle saison; une fois au large, ils jettent la Senne, mouillent leurs bateaux, restent généralement jusqu'à midi. Alors, quand la brise de mer commence à souffler, ils reprennent, toutes voiles dehors, tous deux parallèlement, leur chemin vers le port de départ, trainant derrière eux la

Senne qui charie devant elle tout ce qu'elle rencontre. Ceux qui se livrent à cette pêche sont frappés d'une amende s'ils emploient la Senne à l'intérieur des ports.

A côté des Sennes se placent les Dragues (appelées vulgairement Γαγγάβα dans certaines îles de la mer Egée). Oppien nous donne la description des différents engins appelés γαγγάμη. D'après la description qu'en donne son scholiaste, nous reconnaissons aisément que ce nom ne peut s'appliquer qu'à une espèce de drague. Mais est-ce le même engin qui porte aujourd'hui le nom de Γαγγάβα? (1). Voilà sur ce sujet l'opinion d'un littérateur qui en a cherché l'explication au point de vue étymologique. « La Γαγγάβα, appelée ainsi à Paros et à quelques autres îles de l'Egée, est une espèce de filet qu'on emploie à la pêche des éponges, des huitres, des oursins qui se trouvent au fond des mers. Il est ainsi construit : Autour d'un arc en fer, est cousu un filet, de forme conique ; la corde, très large, de l'arc est aussi en fer ; de la corde et de l'arc partent en rayonnant différentes cordes, au point de rencontre desquelles est attachée une grosse corde au moyen de laquelle on tire l'appareil. » Cette description suffit à prouver que nous avons affaire à une drague. Mais voilà quelque chose encore de plus explicite que ce qui précède. « Le nom Γαγγάβα, dit l'auteur, n'est autre que l'ancien Γαγγάμη, un tout petit peu altéré. Il est probable aussi qu'anciennement la lettre μ avait une prononciation pareille à celle qu'a le β actuellement, et qui s'est conservée dans le langage du peuple. La Γαγγάμη possède encore un autre type, Γάγγαμον, cité par le poète Eschyle (dans Agamemnon 361), le premier écrivain chez lequel on rencontre le nom de cette espèce

(1) J. Protodicos. Particularités de la langue grecque moderne (Αθήναιον. T. VIII f. IV, P. 265.

de filet, « γαγγάμη, haveneau ou filet de pêche, et γάγγαμον filet, Ἡσόχιος. C'est ce second type γάγγαμον, dont le nom est encore en usage dans certains ports de la mer Noire. A Cérasonte ce filet s'appelle γαγγάμι(ον. » C'est en comparant la prononciation du même mot dans les différentes contrées de la Grèce, qu'on peut arriver à se faire une idée exacte des transformations qu'a subies la langue, et qui en ont rendu méconnaissables les formes primitives.

Nous classerons aussi parmi les filets quelques autres engins de pêche d'un usage restreint et qu'on emploie seulement contre quelques espèces de poissons et dans certains cas spéciaux. Tels sont ὁ Πιζόβολος, οἱ Ἄθερινοί, αἱ Ἀπόχαι, τὸ Σταφνοκάρι et οἱ Βολκοί.

Le Πιζόβολος est un filet qu'on jette de terre en entrant parfois dans l'eau jusqu'aux genoux. On le tire à la hâte et aussitôt après l'avoir lancé pour ne pas laisser, avant qu'il ne se referme aux poissons le temps de s'échapper entre les mailles et le fond de la mer. Cet engin est, croyons-vous, celui qu'Oppien décrit dans ses Ἀλιευτικὰ (III. 175) sous le nom de Σφαριών. La forme même d'engin autorise cette supposition. C'est un filet circulaire portant à la corde qui en forme la circonférence, des morceaux de plomb qui le font enfoncer rapidement dans l'eau. Il faut une grande adresse pour se servir de ce filet. Le pêcheur doit le lancer de manière à ce qu'il tombe tout ouvert sur le banc de poissons qu'il a aperçu du rivage.

Les Ἄθερινοί, ou filets aux Athènes, sont formés d'une poche conique portée par un cercle en fer. De ce cercle partent en rayonnant des cordes qui se réunissent toutes en un point par lequel le filet est tenu en équilibre. On s'en sert en le tenant suspendu dans l'eau et en jetant

au-dessus des détritits de matières animales pour attirer les poissons. Les poissons, attirés par l'odeur, s'approchent du filet que l'on tire rapidement à soi. Ce procédé de pêche n'est usité qu'en été.

A Pholégandros, une des Cyclades, on emploie un autre filet spécial à la pêche des Athérines. C'est, m'a-t-on assuré, un filet long dont on se sert de la manière suivante. On mouille l'un des bouts au moyen d'une pierre que l'on y attache. On prend ensuite, de la main gauche, l'autre bout et l'on marche jusqu'à ce que le filet entier soit tendu. Cela fait, on revient, en faisant décrire un cercle au filet au point de départ après avoir enveloppé, dans cet espace circulaire, la plus grande quantité possible de poissons. Pour faire tomber les Athérines dans le piège, le pêcheur promène sur l'eau un morceau d'étoffe noire attaché au bout d'un long roseau, qu'il tient de la main droite. Les poissons le suivent en grand nombre, et, de la main, le pêcheur leur montre en quelque sorte le chemin à prendre. Ainsi, d'une main il provoque l'appétit de ces animaux et, de l'autre, tirant à lui le filet, dont l'un des bouts est mouillé, il parvient à capturer une grande quantité d'Athérines. L'espèce d'Athérine pêchée ainsi, porte dans cette île le nom vulgaire de Μαλιός. Cet engin, cette manière originale d'attirer le poisson sont inconnus dans le reste de la Grèce.

Les haveneaux, ἀπόχαι, sont des filets en forme de poche à mailles très serrées, d'un mètre ou 50 centimètres d'ouverture. Le bord est tendu sur un arc en bois ou en fer dont une corde forme le rayon. Un bâton ou manche, terminé par une fourche en bois, est attaché au milieu de la corde. La partie moyenne de l'arc est solidement fixée un peu plus haut. En se servant de cet engin, pour la pêche des crevettes, le pêcheur entre dans l'eau jus-

qu'au genou, rattisse le fond en marchant devant lui, d'un mouvement continu, rasant le sable au moyen de la corde tendue. L'autre extrémité de la manche est tenue sous le bras ou appuyée contre la poitrine. A Missolonghi, on donne à cet engin, commun dans tout le littoral où, de préférence, on pêche les crevettes pour amorcer les lignes, le nom singulier de *Lazare*.

Au Pirée, les pêcheurs à la ligne, emploient d'autres espèces de haveneaux; ce sont des engins formés d'une poche tendue sur un cercle de fil de fer d'un demi-mètre de diamètre. Ce cercle est croisé par deux ficelles transversales à l'intersection desquelles est tendu l'appât composé de morceaux de pain, de fromage, de débris de sardines, etc. Une ligne attachée à cet engin permet de le faire descendre à la profondeur voulue; cette pêche se fait à toute heure de la journée le long des quais de la ville. On plonge l'engin dans les endroits où l'eau est trouble. Toutes les cinq ou six minutes on le relève et l'on prend les crevettes qu'on met dans un petit panier rempli d'algues mouillées.

Aux Sporades au nord de l'Eubée (Skiathos et Scopélos), une grande partie de la population se livre, en automne, à la pêche des Bélones. On se sert de haveneaux en soie. La poche de ce filet est tendue au moyen de deux bâtons de forme courbe, en osier, qui se croisent à l'intérieur et dont les bouts sont solidement attachés à l'ouverture circulaire de la poche. Cette pêche, particulière aux susdites îles, se pratique de la manière suivante: Pendant les nuits les plus obscures du mois d'octobre, aussitôt après l'arrivée des poissons, les bateaux quittent leur mouillage pendant le soir et se rendent au large. Arrivés à l'endroit désigné, les pêcheurs amènent les voiles et marchent lentement à la rame en examinant la mer de

tout côté. Il est facile de se rendre compte de la présence du poisson en écoutant le bruit que font les dauphins qui le poursuivent à la surface de l'eau. Alors, les pêcheurs allument un grand feu avec du bois résineux sur une espèce de gril en fer, qu'ils fixent à la proue du navire (Περιφάνη et Πυρά vulg.). Les poissons attirés par la lueur accourent vers le bateau et comme pour chercher un abri contre l'ennemi qui ne cesse de les décimer. Les pêcheurs ne commencent pas aussitôt la pêche, mais ils continuent à ramer lentement, sans bruit, de manière à faire tourner, sur place, le bateau quinze ou vingt fois sur lui-même. Cette opération, conseillée certainement par l'expérience, a pour but je crois, de réfléchir la lumière de tous les côtés de l'horizon, pour attirer les poissons qui se trouveraient à l'arrière du bateau, et qui, par conséquent, ne l'auraient pas vue. Les poissons réunis autour du bateau ne le quittent presque plus, ils y restent, tournant même avec lui quand les pêcheurs le font tourner. Cela fait, on dirige le bateau lentement, à l'aviron, vers la terre, où il est suivi par les nombreuses bandes de Bélones. On arrive ainsi à la côte. Là on prend des précautions pour que le bateau ne touche terre, le moindre choc faisant déguerpir aussitôt les poissons. On l'arrête à une distance d'un ou de deux mètres, et, laissant les rames, on prend les haveneaux en main, et l'on commence à envelopper le poisson des deux côtés du bateau; quelques-uns effrayés, au début, fuient au large, mais ils reviennent aussitôt rejoindre la grande bande qui n'a pas bougé. Les pêcheurs parviennent ainsi à capturer en quelques heures plus de 1000 kilogrammes de Bélones.

Une autre espèce de haveneau est employée depuis quelques années aux susdites îles et à Skyros pour la pêche des *Langoustes*, qui abondent dans leurs parages. C'est

un haveneau dont le cercle de fer est disposé de manière à tourner autour d'un demi-cercle également en fer qui se fixe perpendiculairement aux extrémités de son diamètre. Sur ce second demi-cercle est attaché le bâton; il y a plus, le sommet de la poche du haveneau est pourvu d'un morceau de liège. Voilà comment on opère: Aussitôt qu'on a aperçu, au fond de la mer, une *Langouste* (Ἄστραχόν vulg.), on la couvre avec le cercle sur lequel est tendue la poche, qui, grâce au liège flottant, reste ouverte dans toute sa hauteur. Une fois qu'on est certain que l'animal est dedans, qu'on le voit se cramponner contre les parois du filet, on enlève brusquement l'engin, le poids de l'animal alors, faisant bascule, entraîne la poche de haut en bas et fait tourner les cercles de fer autour de ces points d'appui; ainsi l'animal se prend comme dans un sac et on le sort intact de la mer.

A côté des haveneaux il convient de placer un autre engin singulier, en usage dans les lagunes de Missolonghi, et qui porte dans cette localité le nom de Στραγοράρι. C'est un grand filet carré formant plateau de balance, suspendu, par ses quatre angles, au moyen de ficelles aux quatre extrémités de deux longs bâtons qui se croisent, et qui se suspendent par leur milieu, sur un véritable grand mat d'un bateau de pêche, incliné sur le devant d'un petit bateau spécial (Προιάρι) et tenu sur cette place au moyen d'une fourche en bois, qui lui tient aussi lieu de point de levier. Dans les lagunes de Missolonghi, on remarque de véritables marées, grâce à leur grande étendue et à leur peu de profondeur. Les pêcheurs connaissent bien l'endroit où les courants sont plus forts et la direction des courants. Sachant que les poissons suivent à leur entrée et à la sortie des lagunes une marche contraire à celle des courants même, c'est en suivant leur direction qu'ils pla-

cent dans la mer la grande balance, en soulevant le grand mat qui la retenait suspendue. Toutes les cinq minutes, ils font, en appuyant fortement de tout le poids de leur corps contre l'extrémité libre du mat, qui appuyé contre la fourche joue le rôle d'un véritable levier, ils font, dis-je, sortir le filet de l'eau et enlèvent les poissons qui s'y sont pris. Ils continuent ce manège jusqu'au changement de la direction du courant, c'est à dire pendant cinq ou six heures.

Nous arrivons maintenant au second ordre d'engins, celui des lignes, qui prennent plusieurs formes dans la main du pêcheur. Nous pouvons dire qu'aucune n'est d'invention récente. Toutes datent de l'époque historique des anciens Grecs. Voyez sur ce point le livre III d'Αλιευτικά d'Oppien, 72 et suivants. En résumé il y est dit que, « l'art de capturer les poissons par les hameçons, se compose ἐκ δονάκων (ces longs bâtons en roseau), σχοίνων, ὀρμιῶν, καθέτων, καὶ πολλαγγίστρων ὀρμιῶν (Lignes à un ou à plusieurs hameçons.) » Non seulement ces divers procédés de pêche se sont perpétrés depuis ces temps reculés jusqu'à nos jours, mais les noms sous lesquels ils sont désignés par les gens du peuple sont ceux-là même qu'on trouve dans les anciens auteurs. Ainsi le peuple emploie les mots Καθετή, ὀρμιὰ, etc.

La pêche à la ligne proprement dite s'appelle vulgairement Καλαμιδι (Roseau), de la nature de bâton dont on se sert pour cette pêche. La ligne elle-même, qui s'attache à l'un des bouts du roseau se nomme ἄρμιδι et ὀρμιδι (petite ὀρμιὰ). Elle est faite, le plus souvent, de 4 ou 5 fils de soie filés ensemble, l'hameçon est attaché à son extré-

mité libre avec un petit morceau de racine anglaise (Μισινέζα et Μεταξότριχα vulg. du lieu où elles ont été peut-être introduites en Grèce pour la première fois, Messine ville de Sicile). Avec cet engin on pêche dans tous les ports de mer différents poissons, et surtout les Daurades (Χρυσόφας), les Spares (Σπάρους), les Oblades (Μελανούρια), les Pagels (Μαρμούρες), les Muges (Κεφαλόπουλα), etc. Quelquefois même on pêche des anguilles (Χέλια) à l'embouchure des rivières. On amorce surtout avec les aldomens des crevettes fraîchement capturées, ou des Bernards l'hermite, pagurus (Καρτσίνια et Κλυτσινάρια vulg.), et en certains endroits avec des Scyllarus, ce crustacé schizopode, qui vit dans des trous aux bords vaseux (Καραβίδες et σκολήκια vulg.) On amorce aussi simplement avec de la pâte de pain mêlée avec du fromage pour lui donner un peu d'odeur. Dans les lieux inaccessibles aux bateaux, sur les côtes rocheuses et escarpées, quand le temps menace de devenir gros, et que le vent a commencé à soulever les vagues, quelques pêcheurs profitent de cet instant pour se livrer à la pêche à la ligne, surtout contre les oblades. Quoique la pêche du muge et du scare ne soit pas, à proprement dire la pêche à la ligne, c'est ici pourtant qu'il convient d'en parler, le roseau ou le bâton, s'il n'y joue le principal rôle, étant de rigueur. Cette pêche nous montre combien a été grande la perspicacité de l'ancien pêcheur et comment, aidé par l'observation, il a pu, s'il est permis de s'exprimer ainsi, connaître les sentiments ou l'instinct de certains poissons. Il n'appartenait pas à tout le monde de connaître les habitudes des poissons et de savoir tirer parti de leurs passions. Certains procédés de pêche qui existent chez nous étonnant le voyageur au point qu'il les range parmi les fables, se sont maintenus par la tradition. Ceux qui sont familiers avec les écrits

des anciens, Aristote, Athénée, Théophraste, Xénocrate, Oppien, etc. et qui se sont occupés d'histoire naturelle, ne trouveront pas étrange notre assertion. Aucun naturaliste moderne n'a poussé la curiosité de l'observation et de la connaissance des mœurs et habitudes des animaux aussi loin que les anciens.

Voyons d'abord ce que dit Oppien sur le sujet qui nous occupe, avant de venir au fait même. « Une grande amitié unit entre eux les scares. On raconte, que, quand un scare est pris à l'hameçon, un autre vient à son aide et coupe la ligne avec ses dents; et si, par hasard, un d'eux est entré dans une nasse de l'orifice de laquelle il ne peut sortir en nageant, un autre y introduit le bout de sa queue, le premier la saisit avec ses dents et sort ainsi, comme s'il était tiré par la main de son camarade. *La pêche du scare se fait ainsi: on attache une femelle au bout d'une ligne, fixée à un bâton, et on la fait filer, du long des rives, sur la surface des eaux; alors les autres scares la suivent en bande, et, avec le haveneau, on en pêche non pas un mais plusieurs à la fois.* Si l'on met une femelle dans une nasse elle se remplit bientôt d'autres poissons de la même espèce. (Αλιευτικά IV vers 40-110). » La pêche du scare, dans certaines îles des Cyclades, telles que Amorgos, Pholégandre, etc. dans les parages desquels sont confinés ces poissons, se fait absolument de la même manière aujourd'hui. Ainsi on tâche, avant tout, de pêcher une femelle du scare. Cela fait, on l'attache, en lui perçant l'extrémité du museau, avec une ligne portée par un long bâton que l'on traîne sur l'eau, en procédant d'après la même manière décrite par Oppien. Ce n'est pas le scare seulement qui se pêche ainsi, mais aussi les muges, surtout l'espèce *Capito* dans les côtes de Péloponèse, sur les côtes de l'éparchie d'Elide. Le droit de se livrer à cette pêche est mis aux

enchères par l'Etat. Suivant un état du ministère des finances, il a été cédé, pour les dernières dix années, pour 4500 francs. On opère ainsi: On tâche d'abord d'attraper soit aux filets, soit à la ligne, une femelle de muge, qu'on désigne sous le nom vulgaire de *Μπάρα*. On l'attache ensuite par l'opercule sur une ligne portée par un long roseau, au moyen duquel on la tire sur l'eau; les autres muges, les mâles surtout, la suivent, toujours en quantité, un second pêcheur, posté derrière celui qui traîne le poisson sur l'eau, jette sur eux son filet circulaire (Πιζόβολον), que nous avons décrit plus haut, et en capture le plus grand nombre possible. Ce procédé de pêche non plus n'est d'invention moderne, mais une simple imitation ou si l'on veut la continuation du procédé employé par les anciens, qui n'ignoraient pas que les mâles des muges ont l'habitude de suivre une femelle attachée. « Les muges aussi suivent en masse une femelle traînée de la terre sur l'eau » (Oppien Αλιευτικά IV. 120-145). On s'y livre depuis le mois d'avril jusqu'à la fin de juin.

Pour la pêche du cernier (ὄρφως), on emploie une ligne assez grosse, faite avec de la bonne ficelle, portant un gros hameçon au bout. Ce poisson ayant l'habitude de séjourner dans les endroits rocheux, les pêcheurs arrivent à bien connaître la place où se trouve son nid. Ils jettent alors devant eux leur ligne, amorcée le plus souvent de petits poissons, surtout de saupes (Σάλπια); le poisson, alléché, vient saisir l'appât, mais en sentant la piqûre de l'hameçon, il rentre dans son trou, et là, ouvrant ses opercules, il se serre contre les parois de manière que le pêcheur ne l'en peut faire sortir. Celui-ci ne lache pas prise, mais il mouille, le plus loin possible, en ligne droite, l'autre extrémité libre de la ligne au moyen d'une pierre et attache au milieu une gourde (Κολοκύνθη) ou

un grand morceau de liège, qui, tiré par les deux bouts, se tient au dessous du niveau de la mer. Un ou deux jours après, si le cernier, pressé par la faim et fatigué de se tenir appuyé contre les parois de son nid, se relâche un peu, il est aussitôt tiré par la ligne qui tend à flotter. N'étant pas assez fort pour entraîner de nouveau le liège, il reste en dehors de son nid, et le pêcheur, avisé par la ligne qui flotte, vient le ramasser. Ces poissons atteignent, parfois, de grandes proportions, un poids considérable. Quelques-uns pèsent 25 kilogrammes. Ils sont très estimés à cause de la blancheur de leur chair; on les prépare, de préférence, bouillis.

L'engin employé selon le procédé que nous venons de décrire porte le nom d' *Ἀπετονιά*.

La pêche des *Dentés* (*Συναγριδων*) se fait du mois d'avril jusqu'à la fin de juin v. s. au moyen de l'engin appelé *Συρτή*, qui est une ligne que l'on traîne, derrière une barque allant à toutes voiles près des côtes escarpées; on emploie, comme amorce, de petits poissons surtout des serrans et des saurels. On fait passer directement, sur le poisson d'appât l'hameçon de la bouche vers la queue jusqu'à en faire sortir la pointe, puis on attache solidement sur l'hameçon la tête de ce poisson, pour l'empêcher de tourner, ce qui ferait fuir les poissons. Avec cet appareil on pêche aussi des Thons et une espèce de cernier appelée vulg. *Βλάχος*.

Les oblades *Μελανούρια*, scombres maquereaux, *Κολοιοί*, dentés, *Συναγριδες*, et autres poissons qui, d'habitude, nagent à la surface des eaux, se pêchent, en été, le matin et le soir, avec un autre engin appelé *Συρταρόλι*, de la manière suivante: On traîne l'engin derrière une barque allant à la rame, autour de petits îlots et dans des golfes sinueux; l'hameçon ne porte pas d'amorce, mais un petit

morceau de cuir blanc simulant la forme d'un poisson.

A la pêche des pagels (*Ἐρυθρίνια*) particulièrement et de beaucoup d'autres poissons on emploie les lignes dites *Παραγάδια*. Cet engin est sans doute, sinon le même au moins ressemblant au *Πολυάγγιστρον*, ligne à plusieurs hameçons, citée par Oppien Liv. III. 145. L'illustre littérateur grec Coraïs (1) a cherché l'étymologie du mot, et il suppose qu'il provenait de l'usage qu'on fait de ces lignes que l'on emploie surtout près de la terre, *Παρά-γῆν, Παραγάδι*.

Cette espèce de lignes est bien connue au nord de la France et dans toutes les côtes de l'Angleterre, où elles sont d'un usage exclusif, comme il nous a été donné de le constater, pour la pêche des congres et des raies. Elles consistent en une très longue ficelle, de bonne qualité, qu'on teint, pour éviter l'action des eaux marines, en rouge, en la plongeant dans une infusion faite avec de l'écorce de chêne, et qui porte, d'espace en espace, un grand nombre d'hameçons attachés par d'autres ficelles courtes et plus minces (*Παράμωλα*). C'est pendant la nuit, qu'on fait usage de cet engin. Si on le jette près de la côte on le place dans différentes directions, et en ligne droite si l'on pêche dans le large. On mouille l'un des deux bouts et l'on attache à l'autre un morceau de liège ou tout autre chose pour marquer la place d'où l'on doit le relever. Quand la nuit est obscure, au lieu de liège on attache un triangle fait de morceaux de bois de sureau, surmonté d'une sonnette, qui sonnait lorsqu'elle est ballotée par les vagues guide le pêcheur vers cette espèce de bouée. En les tirant de la mer ces lignes on les range dans un panier, dont les bords sont pourvus de morceaux de liège dans lesquels on enfonce les hameçons.

(1) *Ἄτακτα* vol. IV, pag. 394.

A *Paoco*, près de Corfou, on se sert de ces mêmes lignes d'une manière différente. Au lieu de les jeter au fond de la mer, on les dispose de manière à les laisser flotter ; sur le point qui marque la flottaison on met de petites voiles, qui, poussées par le vent, mettent tout l'appareil en mouvement.

Pour la pêche des serrans (*χάιουρις*) et celle des pagels on emploie une ligne appelée *Χανικό, Κεθετή*. (Oppien l'appelle *Καθέτην*) ; c'est donc le même mot avec un simple transfert de l'accent. Cet engin porte à son extrémité libre un morceau cônique de plomb (*Μολυβίθρα*) à la partie supérieure duquel sont attachés 4 ou 8 hameçons. Il est totalement en crins de cheval tordus ; il est employé surtout par les amateurs de pêche, dans leurs moments de loisir. On se rend sur de petites embarcations dans les endroits rocheux, on mouille le bateau et l'on commence la pêche en jetant la ligne, à laquelle le poids du plomb fait prendre, dans l'eau, une direction perpendiculaire, *Κεθετον*, d'où vient son nom, *Καθέτη* et *Κεθετή* ; une fois qu'elle a touché le fond, on la soulève un peu et on la tient ainsi disposée pour la pêche.

A la même espèce appartiennent aussi trois autres engins d'un usage exclusif pour la pêche des céphalopodes, tels que le poulpe et le calmar, dont les habitants de la Grèce sont friands. Pour la pêche du poulpe, on fixe au plomb de l'engin quatre hameçons, dont les pointes sont dirigées en dehors, autour d'eux on met un morceau d'étoffe blanche, pour attirer l'animal qu'on veut capturer. Le poulpe, croyant avoir affaire à une bonne proie allonge ses tentacules pour la saisir, mais il s'y raccroche et périt. Cet engin se nomme *Σαλαγγιά*. Pour les calmars (*Loligo*) qui pénètrent dans l'intérieur des ports, on donne au plomb la forme d'un fuseau et l'on dispose,

à sa partie inférieure, en couronne, un grand nombre d'aiguilles à coudre. Quand, au contraire, on veut pêcher les sepiotheuthis *Τεύθους, θράψαλα* vulg. les grands calmars du large, on remplace les aiguilles par des hameçons. On ne pêche ainsi que les mâles de ce genre de céphalopodes. Cela nous induit à supposer que l'animal, poussé par l'instinct de la reproduction, se colle à cet engin qu'il prend pour une femelle de son espèce. Ces engins, en usage pour les calmars, s'appellent *Καλαμαργιέρες, Μπαρκαρόλια* et *Πραγκαρόλα*.

Pendant l'été on pêche, dans les Sporades, les oblades et les daurades, avec des bouchons de liège (*Φελλάρια*). L'appareil est ainsi disposé : On perce le liège et on fait passer une racine anglaise à l'un des bouts. On attache un hameçon, à l'autre bout un morceau de bois pour empêcher la racine de sortir. On retire la racine et quand l'hameçon vient toucher le liège, on le couvre de pâte de farine mêlée de fromage, et on laisse le liège, amorcé, libre dans la mer. Les poissons en venant manger l'appât avalent aussi l'hameçon. Lorsqu'ils se déplacent ils entraînent avec eux le liège, ce qui avertit le pêcheur qui vient les ramasser. Cette pêche est excessivement amusante. Quand on emploie une grande quantité de lièges et que le poisson mord, c'est un perpétuel va et vient pour décrocher les poissons qui s'y sont pris et amorcer de nouveau les engins.

La pêche au harpon est fort simple, elle dépend surtout de l'agilité du pêcheur à viser le poisson. Les habitants de l'île de Spetzia attachent à la hampe du trident une longue corde, lancent ainsi quelquefois le harpon dans de grandes profondeurs. Mais les pêcheurs de Missolonghi sont plus adroits que tous les autres pêcheurs grecs. C'est une véritable chasse aux poissons, surtout contre les dau-

rades, les loups et les anguilles à laquelle on se livre dans les lagunes qui entourent leur ville. Trente ou quarante bateaux armés de harpons (énormes fourchettes à trois dents) ou tridents se mettent en marche. Un seul pêcheur se tient sur le devant du bateau qu'il gouverne et fait marcher avec le trident en guise d'aviron et avec lequel il transperce les poissons qui se trouvent à sa portée.

A côté des harpons se place une espèce de crochet construit expressément pour la pêche des poulpes, dont la chair est, comme on sait, très estimée par les Grecs. C'est un gros hameçon porté par une très longue hampe. Aux détritrus des crabes, aux coquilles vides, le pêcheur reconnaît le nid (*Θαλάμη*) du céphalopode. Il cherche, en faisant pénétrer son appareil, à décrocher l'animal, qui, fort souvent, sentant le danger, se fixe, par ses ventouses, très solidement contre les parois de son nid. Pour le faire lâcher prise, on attache alors à une hampe un morceau d'étoffe blanche ou des feuilles de tabac ou de *Κορυζό*, que l'on approche du trou. L'animal sort aussitôt et cherche à s'échapper, mais le pêcheur le saisit avec son crochet. Ce procédé n'est pas non plus d'invention moderne, il est bien décrit par Aristote comme étant en usage chez les anciens pêcheurs grecs. Voici ce qu'il en dit dans l'*Histoire des animaux* : « Les Seiches, Poulpes et Calmars sont attirés par l'odeur de certains aliments, que les pêcheurs emploient pour les capturer. Les poulpes, lorsqu'on veut les arracher de leurs trous, résistent avec force en s'attachant aux rochers par leurs ventouses, mais si on leur présente la Conyse (*Κόνυζα*), ils se détachent dès qu'ils sentent cette odeur. » (1) Comme on le voit, non seulement ce procédé de pêche aux poulpes a persisté jusqu'à nos

(1) Apostolidès et Y. Delage. Les Mollusques d'après Aristote, dans les *Archiv. de Zool. Exp. et Génér.* Tom. IX 1881, Pag. 412. Paris.

jours, mais la plante qu'on emploie à cet effet porte encore le même nom.

Je ne fais ici que mentionner deux autres engins en usage l'un pour la pêche des oursins, l'autre pour la pêche des jambonnaux (*Pinnes*), *Πίννα* vulg. Le premier a la forme d'une main, l'autre celle d'une ellipse en fer.

La pêche au moyen des nasses est bien simple, mais toutes n'ont pas la même forme qui change suivant les poissons qu'on cherche à capturer. Ce sont des paniers, avec un orifice précédé d'une entrée cônica, par laquelle, une fois entrés, les poissons ne peuvent plus sortir. Pour attirer les poissons on les amorce en mettant à l'intérieur des sardines salées, ou autres aliments souvent en putréfaction. Dans l'étang d'Agoulinitza on emploie une espèce particulière de nasses pour attrapper surtout les muges, qui s'engagent dans les étroits canaux; elles ont une forme cônica très allongée. Pour faire sortir le poisson on est obligé d'en ouvrir le sommet.

Pour en finir avec les procédés de pêche dans lesquels n'entrent pour rien les claies de roseau, qui feront l'objet de l'étude qu'on va lire, il me reste à parler de la pêche des seiches au miroir. Oppien dit que quand on tire derrière le bateau une femelle de seiche les mâles, nombreux, se mettent à la suivre. Les pêcheurs grecs modernes ont remplacé la femelle, que l'on a souvent de la peine à se procurer, par un manequin de seiche, si je puis m'exprimer ainsi, appareil en bois ayant la forme d'une seiche. Sur sa partie convexe sont incrustés des morceaux de miroir. On tire cette seiche en bois, nommée *Ευλόσουπια*, *Σπιγιάλλι*, derrière le bateau. Les poissons qui la suivent se pêchent au haveneau.

PÊCHE AUX CLAIES DE ROSEAU.

AQUICULTURE SAUVAGE.

Les endroits où l'on se livre à cette pêche sont propriété de l'état. Le bail en est mis à l'enchère par le fisc tous les dix ans. Dans un grand nombre d'embouchures de rivières, dans les eaux peu profondes de plusieurs golfes, dans les lacs, les étangs et les lagunes, les poissons sont pris exclusivement au moyen des écriilles et des claies de roseau. Tous ses endroits sont appelés vulg. Βιβάριον, du mot latin Vivarium, Vivier. Ce sont des établissements dans le genre de ceux qui ont été créés du temps des Romains, gourmets, au dire de Pline, et dans lesquels on nourrissait les poissons et les huîtres destinés à la table des riches.

En décrivant le procédé de pêche employé dans un étang, le plus important, comme celui d'Agoulinitza (Élide) et dans les lagunes de Missolonghi, nous aurons décrit presque tous les moyens employés à la pêche dans les vivariums.

L'étang ou lac d'Agoulinitza, situé sur la côte ouest de Péloponèse, près de l'embouchure de l'Alphée, long de quatorze kilomètres et large de quatre, n'est séparé de la mer que par une langue de terre large à peine de deux cent mètres. La profondeur de ses eaux dépasse à peine 0,75 à 1 mètre, le fond est complètement vaseux. Ces eaux salées, sont accrues d'une grande quantité d'eau douce, que l'Alphée y verse pendant l'hiver. On ne s'y livre pas à la pêche dans cette saison. L'étang ne fait que grossir. Vers le mois d'avril ou de mai, quand les eaux menacent quelquefois la digue naturelle, les pêcheurs y pratiquent

des ouvertures par lesquelles l'eau de l'étang trouve une issue vers la mer. Généralement, on n'en pratique qu'une appelée Μπούκα, Bocca en italien, Bouche. Les poissons, surtout les muges, les bars et les daurades, poussés par leur instinct naturel de remonter les courants entrent dans l'étang. Quant les pêcheurs remarquent que l'équilibre est rétabli entre les eaux de l'étang et celles de la mer et que le courant n'est plus sensible, ils bouchent l'ouverture et emprisonnent les susdits poissons dans l'intérieur du lac.

On ne pratique pas tous les ans les canaux au même endroit. Quand l'étang a trop d'eau on verse le surplus dans la mer par une issue pratiquée plus au sud, si le contraire a lieu, on établit la bouche plutôt au nord. On se guide sur la pente du sol, qui surtout, du côté nord de l'étang, plus près des bouches de l'Alphée, est plus basse. L'ouverture de 30 à 40 mètres par laquelle les poissons pénètrent dans l'étang, resserrée à sa partie supérieure, est munie d'une écriille en roseau, sous forme d'entonnoir, qui se referme et ne laisse plus sortir les poissons qui l'ont passée.

Au mois de juin commence un autre genre d'opérations. Il s'agit de forcer les poissons qui sont entrés dans l'étang de se réunir dans un espace clos au moyen de claies de roseau. Pour cela faire, la moitié des personnes employées dans l'étang, se met dans les bateaux, construits d'une seule pièce, d'un tronc d'arbre creusé, Μονόξυλον. Pendant la nuit on allume des feux, on fait du bruit pour obliger les poissons de se retirer en grande partie vers l'une des deux extrémités du lac. Là on les retient par une nouvelle claie qui traverse l'étang dans toute sa largeur. Tous les 4 ou 5 jours on renouvelle ce même manège, les poissons sont resserrés de plus en plus,

et, enfin, au commencement de l'automne, c'est dans un espace très restreint, mesurant à peine trois cent mètres carrés (Χερσόβλι) que tout le produit de la pêche est ramassé.

La pêche des poissons ainsi parqués s'effectue soit au harpon soit au moyen d'autres écriilles de roseau, Χερσόβλιδι, établis dans l'intérieur du grand espace clos, Χερσόβολο. Voici comment on procède : On entoure un espace d'eau de claies de roseau disposées en carré, qu'on ferme complètement quand on juge qu'une quantité suffisante de poissons y est parquée. Ainsi sur une étendue de 50 mètres carrés se trouve réunie une grande quantité de poissons. Pour les capturer, on serre l'un des côtés du carré pour le rapprocher des autres. On prend ensuite à la main les poissons serrés dans un espace aussi restreint.

La pêche aux anguilles a lieu du mois d'octobre au mois de mars au moyen d'appareils appelés Βολκοί (Volki), qui ne sont que des haveneaux formés de plusieurs poches s'ouvrant les unes dans les autres et tenues béantes par des cercles en bois. On dispose ces engins de la manière suivante : On part de la terre, après avoir placé, dans l'étang, une claie en roseau, d'une longueur de plus de cinq cents mètres, que l'on enfonce solidement au moyen de piquets. Au bout de cette claie, nommée Βάρδια, sentinelle, on dispose, au large, à droite et à gauche, ces espèces de haveneaux particuliers désignés sous le nom de Βολκοί.

Quand la nuit est sombre et que le tonnerre gronde, les anguilles quittent leurs lieux de retraite et cherchent à s'enfuir en allant toujours contre le vent. Elles viennent se heurter à la *sentinelle*, cette espèce de muraille en roseau qu'elles longent, sentant que la terre, du côté opposé, leur barre le chemin. Mais à l'extrémité, elles ren-

contrent les haveneaux où elles s'engouffrent. On peut, dans une seule soirée, favorisée par l'orage, capturer jusqu'à 5,000 kilogrammes d'anguilles. On en pêche, pendant toute la saison, plus de 50,000 kilogrammes, que l'on expédie dans tout le Péloponnèse et que l'on vend à un franc le kilogramme.

Comme on ne trouvait pas toujours d'acheteurs, les anguilles qui ne pouvaient être vendues, étaient données pour rien ou jetées aux chiens. Mais il y a trois ans, le dernier fermier de l'étang imagina d'immenses paniers ayant la forme d'un tonneau dans lesquels il mettait les anguilles qu'il n'avait pu écouler. Dans ces paniers, à moitié enfoncés dans les eaux de l'étang, il conservait, pendant quatre à cinq mois, toutes vivantes, les anguilles qu'il n'avait pu vendre et qu'il retirait selon les besoins de la consommation. Ce procédé si simple de conservation mérite d'être signalé aux pêcheurs qui se livrent à ce genre de pêche.

Les débordements de l'Alphée élèvent parfois d'une manière considérable le niveau des eaux de l'étang d'Agoulinitza, ce qui oblige les pêcheurs à pratiquer des canaux pour les amener à l'embouchure de la rivière. Comme une partie des poissons pourrait, en suivant le courant, regagner la mer, on creuse, à de petites distances, des fosses d'où, une fois tombés, ils ne sortent plus. Nous trouvons dans Aristote (De Animal. Hist. Libr. VIII. Cap. XX. 13), la description d'une pêche, anciennement en usage, qui se rapproche de celle que nous venons de décrire. « On pêche encore les poissons de deux autres manières. Profitant de l'habitude qu'ont les poissons de fuir pendant l'hiver les eaux profondes des rivières (parceque l'eau en est très froide), on creuse une fosse dans la rivière, qu'on couvre de menues branches et de pier-

res; et là, on pêche les poissons avec les nasses, quand la gelée arrive. » Nous n'ajouterons pas le moindre commentaire.

Tel est, en somme, le procédé de pêche, employé dans le lac d'Agoulinitza. Celui dont on se sert dans tous les autres viviers ne diffère guère, sauf à Missolonghi, où la disposition de la mer nécessite des modifications, qui le rendent tout à fait original.

Les lagunes de Missolonghi sont une vaste étendue de mer à eaux peu profondes, mesurant plus de 40,000 hectares, divisée en dix neuf viviers (Βιβάρια et Ίβάρια vulg.), propriétés de l'État, dont le bail est mis aux enchères pour dix ans. Cette immense étendue d'eau, séparée de la haute mer par une longue série de petits îlots et de bancs de sable, ne communique avec elle que par un étroit canal. La profondeur des eaux ne dépasse pas un mètre, sauf au fond du golfe d'Aitolico où elle est de trente deux mètres, ce qui est sans doute l'effet de phénomènes volcaniques dont l'existence a été tout récemment constatée.

Pour la construction des viviers on m'emploie que des écriilles de roseaux, surtout de ceux qui poussent dans les marais salants (Σαμάκια). Les écriilles sont tenues sur place au moyen de piquets enfoncés dans la vase des lagunes, et attachées par des ficelles. Chaque vivier n'est qu'un espace entouré d'écriilles, présentant une forme trapézoïdale. Le plus petit côté du trapèze, orienté vers la haute mer et complètement fermé à ses angles, possède des écriilles disposées de manière à former un rond à entrée sinueuse permettant au poisson d'entrer, mais non de sortir. Cet appareil reçoit vulgairement le nom de Πήρα (sac); il se compose en réalité d'espèces de sacs dans lesquels s'engouffrent les poissons. Les deux côtés parallèles du

trapèze nommés Φυλλάρια (feuillet), s'attachent solidement d'une part aux sacs, et de l'autre, à des appareils qui sont aux angles opposés aux premiers, et qui s'appellent Κουρούπια. Le plus grand côté du trapèze n'est pas fermé, mais les écriilles qui le composent sont divisées en deux (Μεσοβιβαρά) et disposées de manière à former un entonnoir par l'orifice duquel pénètrent les poissons. On ajoute encore d'autres choses à l'appareil. Pour faciliter l'entrée du poisson, on dispose, au devant des deux sacs, une autre écriille parallèle à celle qui forme l'un des côtés du trapèze et qui s'appelle écriille de la cour, αὐλή, espace circonscrit par les deux écriilles. Cette seconde écriille se courbe à ses deux bouts vers la bouche du sac. Le poisson une fois arrivé là, est forcé de prendre le chemin qui le conduit vers la sac. Du côté des Κουρούπια, ou sacs dirigés vers l'intérieur des lagunes, on ajoute d'autres écriilles auxiliaires appelées Ευρίγια.

Voici comment se fait la pêche. Les poissons cherchant à fuir vers la haute mer, rencontrent dans leur chemin l'ouverture des écriilles ouvertes en deux, μεσοβιβαρά, entrent par l'entonnoir dans le vivier, et continuent, toujours guidés par leur flair, leur route vers la haute mer; ils entrent dans la cour et de là, dans les sacs. Si, au contraire, le vent vient à changer de direction, ou si pour éviter le danger ils rebroussement chemin, ils vont donner dans les autres angles, dans les Κουρούπια. Ainsi pas un des poissons qui s'y aventurent, ne peut s'échapper. De l'intérieur des sacs on tire les poissons au moyen d'un simple haveneau à long manche. Je fais remarquer seulement que, pour la pêche aux sacs, les pêcheurs disent ἀλιεύω, ἀλιεύαμε, c'est-à-dire qu'ils emploient le plus ancien verbe, par lequel est désignée la manière de pêcher chez les anciens auteurs grecs.

Tel est le procédé de pêche employé dans les viviers. Nous allons maintenant suivre pas à pas pendant le cours, d'une année, la pêche dans les lagunes même de la ville dont le nom a été souvent cité dans cette étude.

Le canal reste ouvert pendant tout l'hiver, mais ce n'est qu'au commencement du printemps que les poissons entrent dans les lagunes, pour y chercher leur nourriture et devenir aptes à la reproduction. Vers le 15 mars, les pêcheurs commencent à placer les écriilles de roseaux. A la fin mai, tout se trouve disposé de manière à intercepter la sortie des poissons vers la mer libre (άνοικτὸ πέλαγος). Du mois de mai au mois de juin, on pêche les Spires et l'espèce de Muge, Mugil Saliens. La pêche la plus importante au point de vue du rendement est celle d'une autre espèce de Muges, Mugil cephalus, des œufs desquels on fait la *Boutargue*. Les pêcheurs les distinguent d'après le sexe; ils appellent les mâles Στείραδια Stériles, des glandes génitales desquel on ne peut les tirer parti, et les femelles Μάφες, dénomination d'origine italienne probablement. Dans tous les viviers, pendant l'espace de temps qui sépare les deux fêtes fixes de l'Assomption, 15/27 août, et de l'Exaltation de la S^{te} Croix, 14/26 septembre, dure la pêche des femelles du Mugil Capito. La pêche des mâles est négligée. Pour procéder à cette pêche, on donne une disposition qui diffère de la précédente aux claies de roseaux. On entoure d'écriilles un espace carré en laissant vers l'intérieur des lagunes un orifice, et des deux côtés une porte. Les poissons sentant leurs œufs arrivés en état de maturité complète, se dirigent vers les lieux les plus propices pour la ponte, en avançant toujours vers le large; et trouvant leur chemin frayé par le grand nombre des murailles de roseaux infranchissables, ils pénètrent par l'ouverture. Une fois entrés, ils saisissent le danger et tâchent

des'échapper du piège ou en sautant par dessus les écriilles, ou en se cachant dans les bottes des menues branches qui se trouvent placées là tout exprès. Mais ni de l'une ni de l'autre manière, ils n'échappent et ils ne tardent pas à tomber sous la main du pêcheur. Ceux qui en sautant ont voulu partir, tombent sur des filets qui se trouvent bien appareillés à la partie supérieure des claies, et tous les autres qui se cachent ne fuient pas l'adresse de l'habile pêcheur qui à coups de harpon les saisit un à un frappés tous à la tête. Ce dernier détail a son importance. Les ovaires du poisson devant être préparés en boutargue, il ne faut pas que les dents du harpon causent des blessures qui pourraient, en les déchirant, laisser échapper les œufs. Cette pêche dure un mois entier, et ne se fait que pendant le jour. Les pêcheurs passent la nuit dans des huttes de roseaux construites sur leurs bateaux de forme primitive et plats, amarrés près des viviers, les pêcheurs eux-mêmes se chargeant de faire la police de leur propriété. On n'a pourtant jamais constaté de contraventions, ou des disputes entre pêcheurs, chacun respectant le bien d'autrui. Ces habitations flottantes appelées Πελάδες rangées par cinq ou six sur une même ligne, rappellent les constructions sur pilotis de l'homme préhistorique.

Quand la pêche des femelles Mugil Capito est finie, vient celle des Spires, qui dure du 15 septembre à la fin d'octobre, et qui se fait dans les viviers que nous connaissons déjà. Pour ceux-là, il n'y pas de distinction de sexe; ils sont pris pour être vendus frais ou salés de manière à être conservés quelques jours seulement. On en fait une destruction telle qu'on aurait de la peine, au mois de novembre, à en trouver un seul dans toutes les lagunes de Missolonghi.

Du mois de novembre au mois de décembre, on pêche les Dorades (*Chrysophrys aurata*) qui, à Missolongi seulement portent le nom de *Μαρίδες*. Une fois bien engraisés dans les lagunes où les eaux des rivières apportent une abondante nourriture, la gestation finie, ces poissons cherchent à gagner la haute mer pour y pondre et passer l'hiver dans les retraites profondes ; mais ils trouvent devant eux des parcs bien clos d'où, une fois entrés, ils ne peuvent plus sortir. Un grand nombre de ces poissons sont pris au harpon. A Ætolico, ville située au fond des lagunes de Missolonghi, on pêche les Dorades d'une manière très originale. Les pêcheurs font avec des joncs (*Βούρλα*) une très grosse corde. Ils la jettent au fond de la mer, en cet endroit très-profonde, de manière à entourer un espace dans lequel se trouvent des pierres et des rochers, puis ils se mettent à faire du bruit à la surface. Alors se produit ce fait singulier : tous les poissons qui se trouvent dans l'endroit enveloppés par la corde et qui cherchent à s'enfuir rebroussent chemin en la voyant et se cachent dans les trous de rocher sous les pierres, d'où les pêcheurs les prennent à la main en plongeant. On voit parfois le pêcheur sortir de l'eau en tenant trois poissons, un entreses dents et deux autres dans ses deux mains.

En résumé, très peu des poissons qui ont pénétré au printemps dans les lagunes pour y chercher la nourriture et passer le temps de la gestation, échappent à la destruction générale ; tous, alternativement, deviennent la proie des pêcheurs.

Dans les lagunes on pêche aussi en général au harpon, des anguilles. Les pêcheurs connaissent si bien leurs trous, qu'il suffit seulement de taper dessus pour les capturer. On y pêche aussi en grande quantité les Gobies Niger (*Ψυις* d'Aristote), ou plutôt on les saisit avec les mains.

Comme ce poisson, la *Phycis* fait un véritable nid et y dépose ses œufs ; c'est le seul exemple chez les poissons. (Aristote de Anim. Hist. IX. 29). Il construit un terrier à deux ouvertures dont l'une sert d'entrée et l'autre de sortie. Le pêcheur entre dans l'eau jusqu'aux genoux, et saisit la Gobie en passant les mains dans les trous.

Nous n'avons presque rien à dire de la pêche en eau douce. Quelques personnes se livrent à la pêche dans les lacs et rivières, mais cela se fait isolément. Nous croyons donc inutile d'entrer dans de plus amples détails.

PRODUITS DE PÊCHE

Les produits de la pêche en Grèce ne sont pas certainement assez importants pour intéresser le commerce extérieur. A peine suffisent-ils à la consommation locale. Dans les produits de la pêche, nous classons celui des éponges, à laquelle se livrent tous les habitants de certaines îles de la mer Egée, qui tirent d'elle toutes les ressources que leur procurait autrefois l'état florissant de leur marine marchande.

Nous ne parlerons que des produits livrés au commerce. En tête viennent les Sardines, surtout les espèces *Sardinella aurita* Φρίσσα, *Alosa Sardina* Σαρδέλλα, *Engraulis engrasicholus* Χαψί et *Meleta phalerica* Παππαλίνα, qu'on prépare salées. C'est dans trois ports du royaume que cette pêche possède vraiment une importance commerciale: à Corinthe, à la pointe du golfe du même nom, (Argolide et Corinthie), à Chalcis et Oreos (Eubée), et dans le golfe de Négrepont. Dans tous ces endroits, comme ailleurs aussi, la pêche de ces poissons a lieu pendant l'été, surtout aux mois de juin et juillet et se fait presque toujours par les seines dont le sac est à mailles très serrées.

Les poissons une fois sortis de la mer, on leur enlève seulement les intestins, on les lave et on les laisse égoutter. Après, on les range dans des barils, en les alignant et en mettant des couches alternatives de sel et de poisson. Le sel employé pour les préparations de tous les pois-

sons de la famille des Clupeïdes contient un pour cent de son poids d'ocre rouge.

Le nombre des pêcheurs qui se livrent à cette pêche dépend de l'abondance des poissons; mais on ne serait pas loin de la vérité en admettant qu'elle occupe dans ces trois villes, surtout à la saison, plus de 1500 personnes, en y comptant les fabricants de barils, les pêcheurs et tous ceux qui y prennent part d'une manière ou d'autre. La quantité du poisson salé dépend des années. L'année précédente, elle était excessivement peu importante. Quelques maisons même de la ville de Chalcis étaient obligées de quitter ce commerce, faute de produits. D'après nos renseignements personnels, dans les trois villes dont nous venons de donner les noms, en chiffre rond, à peine étaient préparés 1000 barils de sardines salées, en comptant aussi les *Engraulis Χαψί*; le prix moyen pour chaque kilo brut varie entre trois et cinq francs. Quelques années, le chiffre des barils contenant des sardines salées était de 3000 à 5000.

On prépare à ces mêmes endroits et ailleurs aussi des scomber maquereaux (Κολούς), mais en quantité bien moindre.

Dans certaines villes riveraines des lacs où abondent les anguilles, on en conserve aussi des quantités assez importantes pour salaison, mais leur qualité étant bien inférieure à celles importées de l'étranger, surtout de Jannina, la consommation se restreint à l'endroit de leur production. Le plus grand produit pour l'État et les particuliers, c'est celui qui provient de l'agriculture.

Comme nous l'avons déjà dit ailleurs, tous les lieux dans lesquels peuvent être établis des viviers, appartiennent à l'État qui les donne à bail pour dix ans. Nous manquons de renseignements exacts sur l'étendue de ces plages et lieux

riverains. Quelques uns pourtant présentent une étendue considérable, comme, par exemple, l'étang d'Agoulinitza et les lagunes de Missolonghi.

Voici la distribution des établissements d'aquiculture par Arrondissements (Έπαρχια), d'après les notes officielles qui m'ont été communiquées par le Ministère des finances.

NOMBRE	ΕΠΑΡΧΙΑ	ΕΤΑΒΛΙΣΜΕΝΤΑ D'AQUICULTURE	CHIFFRE de la dernière location
1	Αττικής	Αβλαξ Βραχόναις Κρωπίας . . .	Dr. 130 ⁰⁰
2	»	Ίχθυοτρόφου ΰδατα Στεφάνι . . .	» 1,610
3	»	Μεγάλο Βούρκαλο	» 5,535
4	Βάλτου	Ίχθυοτρόφου ΰδατα	» 9,060
5	»	Δράπανον	» 2,300
6	»	Κατήφορος	» 9,100
7	Βονίτσης	Μέγας Όξας	» 7,610
8	»	Ίχθυοτρόφου ΰδατα Βονίτσης . . .	» 22,500
9	»	Μικρός Όξερός	» 17,210
10	»	Χελιδέβαρον	» 12,300
11	»	Ρούγα και Πελαγάκι	» 2,220
12	»	Πεταλά και Συπί	» 25,000
13	Έπιδαύρου Λιμηράς	Ίχθυοτρόφου ΰδατ. Μονεμβασίας .	» 85
14	»	Κυπαρίσιον	» 760
15	»	Μπούκα	» 280
16	»	Πλάθρα	» 800
17	»	Έλους	» 11,550
18	Ήλείας	Μούτελης	» 7,475
19	»	Ποταμός Γαστούνης	» 4,525
20	»	Σπιάντζα	» 5,000
21	»	Όνισσαντος	» 600
22	»	Γοβού	» 810
23	»	Παχοπονεβροβίτης	» 65,000
24	»	Μουριάς	» 150,100
25	»	Κοτυχίον	» 35,500
26	Θηβών	Κωπαίδος	» 62,000
27	»	Άλυκή και Άρμη	» 42,601
28	»	Δομβραίνης	» 161
29	Καλαμών	Ποταμού Παμίσου	» 19,810

NOMBRE	ΕΠΑΡΧΙΑ	ΕΤΑΒΛΙΣΜΕΝΤΑ D'AQUICULTURE	CHIFFRE de la dernière location
30	Κυνουρίας	Μούστος	Dr. 4,665
31	»	Χερωνήσι	» 765
32	»	Φωκτιανοῦ	» 2,050
33	»	Ζαμπατίκη	» 300
34	Κορινθίας	Κεχροιάς	» 1,515
35	»	Στραβή	» 2,515
36	Κέας	Θυνετον του Διμένος	» 2,000
37	Λοκρίδος	Βίβου και Βουρλιά	» 7,055
38	»	Κηφισσός και Κούδια	» 3,800
39	»	Λάρμους	» 5,060
40	»	Άγκαθάκη	» 1,435
41	»	Βρωμονέρι	» 50
42	»	Χαραποτόνη	» 250
43	Λακεδαιμόνος	Ποταμόν και Δίμνην	» 4,000
44	Μεσολογγίου	Μέγας Ποταμός	» 74,000
45	»	Παππαδατών	» 57,000
46	»	Άγγελόκαστρον	» 42,325
47	»	Σχοινηά	» 28,500
48	»	Βασιλάδι	» 530,000
49	»	Προκοπανίστου	» 242'200
50	»	Πλοσταίνης	» 70,550
51	»	Πάλαιοπόταμος	» 52,100
52	»	Κλείσοδα	» 125,100
53	»	Θολή	» 90,000
54	»	Πόρος	» 275,000
55	»	Μπούκα και Σουχιά	» 1,300
56	Μεγαρίδος	Ίχθυοτρ. Αβλαξ Κουμπάρδης . . .	» 1,100
57	»	Κακή Σκάλα	» 655
58	»	Θυνετον Βαρδάρι	» 695
59	»	Θυνετον Κατζαλίδι	» 630
60	»	Τοίχος Μεγάρων	» 2,100
61	Μεγαλοπόλεως	Ποταμός	» 2,850
62	Νάξου	Βίβλου και Νάξου	» 3,400
63	Ναυπλίας	Ναυπλίας και Καΐδαρίου	» 54,300
64	»	Ίχθυοτρ. Ποταμού Άργους και Άλμυρού	» 5,325
65	»	Θυνετον Κονδαλίου	» 225
66	»	Θυνετον Καραθώνος	» 350
67	»	Θυνετον Σαλάντι	» 1,210
68	Σηροχωρίου	Κανατάδικα	» 12,500

NOMBRE	EPARCHIE	ÉTABLISSEMENTS D'AQUICULTURE	CHIFFRE de la dernière location
69	Όλυμπιας	Άγουλινίτσας και Κατάρα.	» 700,700
70	Παρνασσός	Σκληρᾶς	» 2,805
71	»	Λαρνάκι	» 7,560
72	Πυλίας	Θυετον Μεθώνης	» 6,400
73	»	Νταλιάνι	» 57,900
74	Πατρῶν	Πάππας	» 63,000
75	»	Ίχθυοτρ. εἰς θῆσιν Δράπανον	» 460
76	Σπετσῶν	Βερβερέντης	» 2,000
77	Σκοπέλου	Θυετον Σκιάθου	» 2,740
78	Τριφυλίας	Ποταμοῦ Αἰλῶνος	» 710
79	»	Ποταμοῦ Κυπαρισσίας	» 2,100
80	»	Ποταμοῦ Δαρείου	» 30
81	Τροιζηνίας και Ἰθάρας	Βαλέριον	» 10,100
82	»	Θυετον Ἁγίου Νικόλαος	» 610
83	»	Θυετον Ἀσκάλι	» 110
84	Φθιώτιδας	Μώλου	» 55,300

En tout 84 établissements d'aquiculture qui ont rapporté au trésor public, pour les derniers dix ans, une somme dépassant 3,000,000 de francs.

Les poissons élevés dans les viviers généralement se vendent frais, mais à Missolonghi, on les conserve aussi par salaison et dans ce même endroit se fait la *boutargue*. Nous avons donné le chiffre moyen de la quantité des poissons élevés par année dans l'étang d'Agoulinitza qui s'élève à 60,000 kilos de muges et bars et 45,000 kilos d'anguilles. A Missolonghi nous avons un chiffre beaucoup plus supérieur. Là, et je tiens mes renseignements des gens qui depuis des années poursuivent leurs observations, le poids des poissons pris dans les lagunes de la ville s'élève à 1,000,000 de livres vénitiennes. Les poissons cultivés dans cet endroit sont : quatre espèces de muges, les dorades, les spares, les bars, les anguilles, quelques soles et quelques gobies. Dans cette ville on prépare des do-

rades salées, qui très justement jouissent d'une grande renommée dans le pays, on les désigne surtout sous le nom de Περάλια ; car le poisson préparé est ouvert de manière à présenter une forme étalée.

Une fois les dorades prises, on les ouvre en pratiquant une incision abdominale ; on leur enlève la colonne vertébrale, on les lave avec soin et on les place ensuite, pendant une huitaine de jours, dans le sel, d'où on les retire pour les exposer à l'air. Les dorades qui sont toujours assez grasses, préparées, ainsi constituent le mets le plus délicat parmi tous les poissons salés.

Un autre produit se fabrique également à Missolonghi, la *boutargue*, très estimée dans le pays et qu'on exporte aussi.

La *boutargue* n'est autre chose que les ovaires des poissons, arrivés à l'état de maturité regorgeant déjà d'œufs prêts à être pondus et qui sont préparés par salaison. Une fois que le poisson est sorti de l'eau, étant encore frais, on incise son ventre et on enlève les ovaires entiers, en tâchant de ne pas produire la moindre coupure à leur mince enveloppe. On les laisse pendant quatre heures dans du sel. Après, on les lave, on les place entre deux planches pour leur donner la forme sous laquelle on les voit habituellement dans le commerce, et on les laisse exposés au soleil pendant 4 à 8 jours. Une fois complètement secs, ils sont prêts à être vendus ; mais si on veut les conserver pendant longtemps, on les enveloppe d'une couche en les plaçant pendant un instant dans la cire jaune fondue, d'où on les retire brusquement.

Ce produit est excessivement recherché, on le vend par gramme à raison de 0,02 centimes à peu près chaque gramme. Mais le poids de toute la somme produite par année ne dépasse pas 1,000 kilos.

On pêche aussi à Missolonghi une espèce de Muge (Mu-

gil labeo), appelée Γάστρος dans l'endroit, qui n'est autre que l'espèce vendue au pays sous le nom d'*Aenitica*, poissons fumés provenant de la ville d'Ænos située à l'embouchure de Maritsa près des Dardanelles, et qui rivalisent assez bien avec les harengs. Très peu d'efforts de ce côté seront couronnés d'un succès certain.

Je ne ferai que citer seulement ici quelques autres produits de pêche comme les queues sèches des langoustes et les poulpes secs aussi. Il faudrait établir des viviers destinés spécialement aux langoustes qui abondent dans certaines îles, Scyros, Sciathos, Scopelos, etc. De ce côté aussi, il y a réellement quelque chose à faire et les bénéfices dédommageraient amplement ceux qui seraient tentés d'entreprendre cette œuvre.

PÊCHE DES ÉPONGES

Le produit le plus important de la pêche grecque est certainement celui des éponges. Il y a plus, cette pêche appartient en propre aux pêcheurs grecs, les seuls qui, en bravant les innombrables dangers qui l'accompagnent, fournissent presque au monde entier cet article si nécessaire à mille usages domestiques.

Cette pêche s'exerce de trois manières différentes, soit par les scaphandres, soit au harpon et en troisième lieu par les plongeurs. Les pêcheurs qui se livrent à la pêche des éponges appartiennent seulement à cinq ports du royaume: l'île d'Ægine, l'île d'Hydra, l'Ermione, le Kra-

nidi et Tricéri. Dans ces ports, il y a 183 bateaux munis de scaphandres, et 540 à harpons et plongeurs. La pêche dure en tout trois mois. La plupart des bateaux à scaphandres pêchent aux côtes de l'Afrique, (la Tripolitaine et la Tunisie).

Les bateaux partent de leur port respectif au mois d'avril. Pour aller jusqu'au lieu de la pêche même, 10-15 propriétaires des petits bateaux affrètent un brick dans lequel on embarque leurs bateaux, et ainsi, ils arrivent à destination. Le brick s'arrête à l'endroit voulu, lance en mer sa cargaison et repart, ne revenant que vers la fin de la pêche pour reprendre les bateaux.

Les frais des pêcheurs, pour les quatre mois pendant lesquels dure la pêche, en y comptant aussi le temps d'aller et venir, s'élèvent, pour les deux bateaux qui s'associent toujours, à 2000 francs. Leur nourriture consiste en biscuits, haricots, riz, olives noires, huile d'olive et très peu de beurre. Comme médicaments, ils prennent avec eux, de la quinine, du camphre, de l'huile de ricin, un peu de rhum, de cognac et d'eau-de-vie.

La pêche dure du matin au soir; les plongeurs à scaphandre, si la profondeur des eaux ne dépasse pas 10 mètres, restent sous l'eau de 9 heures du matin à midi; mais si elle dépasse 10 mètres, ils ne restent qu'une demi heure, une heure au plus. Les éponges sorties de la mer ne sont pas en état d'être livrées au commerce. Elles ont encore, la matière protoplasmique qui les enveloppe. Aussi tous les soirs après la pêche, en les grattant au couteau ou en les piétinant, on extrait toute cette matière, et après les avoir fait passer par une ficelle, on les laisse pendant toute la nuit dans l'eau. Le lendemain on continue le même travail, s'il reste encore des traces de protoplasma. Une fois assuré que tout est fini, on les ex-

pose à l'air pour sécher, on les emballe après et on les vend ainsi préparées aux marchands d'éponges.

Les pêcheurs d'éponges avec le harpon, ne quittent presque pas les mers grecques; tout au plus ils s'en vont jusqu'en Crète. Les plongeurs, tout au contraire, s'en vont partout et pêchent surtout les éponges de profondeur, où le plongeur à scaphandre ne pourrait atteindre sans danger certain d'asphyxie. Les plus belles éponges aux formes les plus élégantes et au tissu le plus fin sont rapportées par les plongeurs et les pêcheurs au harpon. La pêche au scaphandre ne fournit au commerce que les grosses éponges, ces immenses éponges à grandes ocelles.

Il y a plusieurs qualités d'éponges. Les meilleures pour le commerce sont celles de la Bombe et Matrouche (Tripolitaine) qui se vendent deux fois plus cher que celles de Bengazi, lesquelles sont grosses et fines, en forme de verre à boire. Après, viennent les grosses éponges de Chypre et de Crète, d'une excellente qualité. Les éponges fines de Crète sont de qualité supérieure. Elles sont pareilles à celles de la Grèce. De qualité inférieure sont celles de Sfax (Tunis), mais elles sont préférées en France. On pêche aussi à Bombe, Mandrouche et Bengazi, une espèce d'éponges appelée *fines dures*, très en usage, dans les maisons.

Les préparations auxquelles on soumet les éponges, avant de les livrer au commerce sont peu nombreuses. Les grosses éponges de Bombe, Mandrouche et Bengazi qui se vendent presque exclusivement en Angleterre, une fois taillées aux ciseaux et débarrassées de toute souillure sont placées, pendant trente heures, dans l'acide sulfurique très dilué. Sorties de là et bien lavées, elles sont placées dans l'eau de chaux pour prendre la couleur jaunâtre ordinaire aux éponges. Après on les lave bien à plusieurs

eaux; et quand elles sont complètement sèches on les remplit de sable fin qui leur conserve un peu d'humidité et les empêche de devenir complètement sèches. Les fines éponges aussi sont soumises aux mêmes procédés, mais avec beaucoup plus de précaution.

Les grosses éponges sont vendues par les pêcheurs aux commerçants par pièce dont le prix était en moyenne, l'année dernière, 0,75 centimes. Les éponges fines sont vendues au poids à raison de 35 francs le kilo.

La quantité d'éponges pêchée, l'année dernière, en Grèce rapporta aux pêcheurs en tout, 2,400,000 francs, partagés ainsi: île d'Ægine 670,000, Hydra 1,180,000, Kranidi 300,000, Hermione 250,000, Tricéri 100,000. Tous ces chiffres sont approximatifs, mais étant fournis par d'honorables commerçants de chaque endroit, ils offrent toutes les garanties d'authenticité.

Voyons maintenant comment les pêcheurs partagent entre eux les bénéfices, puisque c'est un article mentionné dans la classification de l'exposition. Le propriétaire de chaque machine (scaphandre) s'associe avec celui d'un autre bateau. Ce second bâtiment sert comme magasin des provisions et du produit de la pêche quotidienne. Les bénéfices se partagent ainsi: après avoir enlevé tous les frais des provisions, on prélève sur la somme entière un tiers ($\frac{1}{3}$) pour la machine, et les deux tiers ($\frac{2}{3}$) sont partagés par l'équipage; mais les plongeurs, ceux qui endossent l'uniforme pesant et lourd du scaphandre et qui risquent leur vie, sont comptés comme trois et reçoivent par conséquent 3 parties égales avec les autres hommes de l'équipage. La pêche de trois mois, produit un bénéfice net de 10 - 15,000 francs à chaque petit bateau.

J'ajouterai très peu de mots à la fin de ce chapitre, pour parler d'un autre produit de pêche, celui des huîtres. Depuis deux ans, les côtes du pays autrefois si richement peuplées de ce précieux mollusque, n'en possèdent plus. Partout on ne trouve que de ces bivalves aux coquilles brillantes et complètement dépourvues de la partie charnue, détruites certainement par putréfaction.

Quelle est la cause de ce malheur étrange? Les pêcheurs, comme tous les habitants du littoral, prétendent que c'est l'emploi, en ces derniers temps, de matières explosibles, surtout de la dynamite à la pêche des poissons, qui occasionna la mort des huîtres. Mais puisque les huîtres aussi qui vivaient aux endroits très éloignés et où jamais une détonation de dynamite ne se fit sentir, se trouvent mortes; je suis amené à croire plutôt que les animaux ont péri par quelque maladie particulière. Tout en émettant cette opinion, je dois faire les plus expresses réserves avant d'avoir étudié attentivement la chose, sur laquelle je ne fais aujourd'hui qu'éveiller l'attention et inviter les gens compétents à se prononcer.

STATISTIQUE

Nos renseignements sont basés d'un côté sur ceux qui sont fournis par le dernier recensement de 1879, et sur d'autres cueillis ou par nous mêmes, pendant nos voyages entrepris exprès pour l'étude de la pêche; ou procurés par des amis complaisants, auxquels j'exprime ici toute ma reconnaissance.

PORTS	BATEAUX	TONNES	HOMMES
Pirée	75	210	225
Ægine	90(75 pour la pêche des éponges)	360	600
Mégare	10	30	32
Salamine.	4	12	11
Missolonghi.	200	600	250
Ætolico	50	150	150
Carvassaras.	7	21	24
Brachori (pêche d'eau douce)	13	33	45
Naupactos (Lepante).	8	32	25
Vonitsa	3	10	12
Mytica	4	8	9
Nauplie	10	45	60
Corinthe	8	32	21
Kiatou	5	20	15
Spetzia	88	264	280
Hermione	100	500	300
	pêche des éponges		
Cranidi	125 idem.	510	550
Hydra	300	1180	1600
Poros	12	60	35
Cérigo	5	15	17
Patras.	16	80	115
Vostitsa (Aigion)	6	20	18
		<hr/>	<hr/>
	4139	4192	4394

PORTS	BATAEUX	TONNES	HOMMES
	1139	4192	4394
Catacolo	9	30	25
Chalcis	24	100	130
Limni	7	20	30
Oreos	5	20	25
Coumi	9	25	30
Aliveri	4	16	20
Carystos	6	18	25
Styra	3	9	6
Scopelos	11	45	36
Sciathos	5	16	12
Zante	10	30	25
Corfou	20	54	65
Paxi	9	25	24
Leucas	15	40	45
Argostoli	8	30	30
Lixouri	5	20	24
Samée	3	9	10
Asse	2	6	5
Fiscardo	4	12	10
St Euphémie	5	15	14
Ithaque	10	30	50
Hermopole	60	180	125
Myconos	10	35	45
Céa (Zia)	4	12	8
Sériphos	5	15	10
Andros	35	90	80
Gavrion	25	70	75
Corthi	5	15	20
Ténos	12	24	30
Panorme	8	20	15
Naxos	30	75	80
Marpisse	8	16	15
Naousse	12	20	25
Paros	20	35	45
Théra	35	74	80
Milo	20	55	60
Kimolo	1	2	2
Siphnos	4	8	12
Pholégandré	4	8	8
	1611	5516	5770

PORTS	BATEAUX	TONNES	HOMMES
	1611	5516	5770
Gythion	18	35	40
Monembasia	5	4	5
Calamata	8	25	20
Navarin	8	25	20
Petalidion	9	27	30
Methoni	4	4	8
Néa Mizela	2	4	6
Stylide	8	15	20
Volo	11	30	45
Triceri pêche des éponges	11	55	100
	1695	5740	6064

En somme 1,695 bateaux jaugeant 5,740 tonnes et 6,064 pêcheurs.

LÉGISLATION

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES

La pêche, dans les eaux appartenant au royaume hellénique, est un droit exclusif de la marine marchande grecque. D'après les règles générales, sont considérées comme faisant partie du royaume, toutes les eaux marines qui sont en continuation directe avec le sol grec, jusqu'à une distance de trois mille marins de la terre.

Le droit de pêche dans les mers grecques n'est permis par aucun traité spécial à des bateaux étrangers. Par conséquent, tous les bateaux sous pavillon étranger, n'ont pas le droit de pêcher dans les ports, si ce n'est à une distance de trois mille de la terre. (Circulaire du ministère de la marine. N° 7,409 daté de 2 décembre 1869) (1).

INSTRUCTIONS SPÉCIALES

La pêche par les grandes seines (*ἀνεμότραται*, en France dite pêche au bœuf), dans les golfes étroits et près de la terre, est défendue, quand même les patrons des bateaux sont sujets Hellènes. (Circul. du Ministère de la Marine N° 7,409, 2 décembre 1869).

(1) Un décret royal daté de 1834 permettait la pêche des sardines dans le golfe de Corinthe aux bateaux étrangers. Mais ce décret bien qu'il ne soit pas rapporté, un grand nombre de règles établies par lui sont annulées par des lois et règlements postérieurs.

L'usage de la dynamite en général est défendue dans la pêche. (Circul. M. M. N° 4,416, 19 août 1876).

La pêche dans les établissements d'aquiculture n'est permise qu'avec le consentement de leurs locataires, aussi qu'en dehors d'eux dans une distance moindre à celle qui peut atteindre une balle de fusil. Le soin pour la stricte application de ces règles incombe aux commissaires de la marine, qui ont aussi le droit d'empêcher ceux qui ne se conforment pas avec les règlements. (Circul. de M. M. N° 4,190, 7 octobre 1866).

Aux locateurs des établissements d'aquiculture est défendu sous peine d'amende l'usage dans la pêche de matières délétères, plantes, etc. et d'engins prohibés détruisant l'alevin des poissons. (Loi de 23 mai 1839, art. 10-12 concernant la location des établissements d'aquiculture).

Par une loi spéciale votée d'urgence dans la dernière session de 1882 et mise en vigueur dès le mois de juin de la même année, sont soumis à des peines très sévères ceux qui emploient des matières explosibles dans la pêche particulièrement la dynamite et des engins détruisant l'alevin des poissons, tels que les dragues, les grandes seines à la traîlle, etc.

Nous pouvons ajouter ici que les effets salutaires de cette loi commencent à se faire sentir déjà, et nous souhaitons que son application, de la part de ceux auxquels incombe cette tâche, continue à être toujours aussi stricte qu'à présent.

